



E.B.
N. 4.
DES
VINES
DE
PALMYRE
1615





LES
R U I N E S
DE
P A L M Y R E,
AUTREMENT DITE
T E D M O R,
AU
D E S E R T.

A L O N D R E S,
Chez A. M I L L A R, dans le Strand.



M D C C L I I I

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

P R É F A C E.

LE vrai fésant le principal mérite des ouvrages du genre de celui-ci, il n'est pas inutile de rendre compte au public de la manière dont on l'a entrepris & exécuté, afin qu'il puisse juger du cas qu'il en doit faire.

Deux personnes, que la curiosité avoit porté plus d'une fois à voyager, surtout en Italie, se persuadèrent qu'un voyage, fait comme il faut, dans les lieux les plus remarquables de l'antiquité, sur la côte de la Méditerranée, pourroit être de quelque avantage au public, en même tems qu'il leur procureroit du plaisir & des connoissances.

Comme j'avois déjà vu la plupart des endroits qu'ils se propoisoient de visiter, ils me firent l'honneur de me communiquer leur dessein; & j'acceptai avec beaucoup de plaisir l'invitation qu'ils me firent d'être d'une partie si agréable.

L'idée avantageuse que je m'étois formée de ces Messieurs, que j'avois rencontrés plusieurs fois en France & en Italie, me flattoit de tout le succès qu'on pouvoit espérer d'un tel voyage. Leur intime amitié, l'amour qu'ils avoient pour les antiquités & pour les beaux arts, l'habitude où ils étoient de voyager, étoient des circonstances essentielles à notre projet : circonstances qui se rencontrent rarement dans deux personnes, qui joignent au goût & au loisir pour de pareilles recherches les moyens nécessaires pour les faire, & qui ont assez de santé & de courage pour en supporter la fatigue.

Nous convinmes que nous ne pourrions point nous passer d'un quatrieme, qui étoit en Italie, & dont nous connoissions l'habileté en qualité d'architecte & de leveur de plans. Nous lui écrivîmes en conséquence, & l'arrétâmes pour être de notre voyage. Les plans qu'il a levés, ont convaincu tous ceux qui les ont vus, que nous ne pouvions employer personne plus propre à notre entreprise.

Nous choisîmes Rome pour le lieu de notre rendez-vous, d'où, après y avoir passé l'hiver, nous devions nous rendre à Naples, pour nous y embarquer au printems sur un vaisseau que nous avions loué à Londres, & équipé de tout ce que nous crûmes devoir nous être nécessaire. Tout cela se passa sans nous écarter du plan que nous nous étions fait d'abord: excepté dans quelques occasions particulières, où des incidens, qu'il étoit impossible de prévoir, nous obligèrent d'y faire quelques changemens.

Nous passâmes l'hiver ensemble à Rome: nous employâmes la plus grande partie de ce tems à nous rafraichir la mémoire de l'histoire ancienne, & de la géographie des pays que nous nous propôsions de voir.

Nous nous rendîmes au printems à Naples, & nous y trouvâmes notre vaisseau. Il avoit apporté de Londres une bibliothèque, qui consistoit principalement en historiens & poëtes Grecs, en livres d'antiquités, & en relations de voyages, les meilleurs qu'il y ait. Il y avoit aussi à bord les instrumens de mathé-

P R É F A C E.

mathématiques dont nous pouvions avoir besoin, & des présens convenables pour les Turcs de distinction, & autres, à qui nous serions obligés de nous adresser dans le cours de notre voyage.

Nous visitâmes la plupart des îles de l'Archipel, une partie de la Grèce en Europe, les côtes Européennes & Asiatiques de l'Helléspont, de la Propontide & du Bosphore, jusqu'à la Mer-noire: nous pénétrâmes dans l'Asie-mineure, dans la Syrie, dans la Phénicie, la Palestine & l'Egypte, & nous en vîmes les endroits les plus remarquables.

On fait bien que les différens pays que nous parcourûmes abondent en choses curieuses, de différens genres, capables de mériter l'attention des étrangers: cependant c'est moins l'état présent de ces pays, que l'ancien, que nous nous sommes appliqués à examiner; quoique chacun de nous ait aussi pu satisfaire, à l'autre égard, son inclination pour quelque objet particulier.

Il est impossible de considérer avec indifférence ces pays où les Belles-Lettres & les Arts ont pris naissance; où des Capitaines, des Orateurs, des Philosophes, des Poètes & des Artistes ont si courageusement, & si heureusement, donné l'essor à leur génie, & fait l'honneur de l'humanité.

Des circonstances de climat & de situation, triviales d'ailleurs, deviennent intéressantes, par la liaison qu'elles ont avec les grands hommes qui les ont rendus célèbres, & avec les actions illustres que l'histoire & la poésie rapportent y avoir été faites. On ne sauroit jamais lire la vie de Miltiade ou de Léonidas avec tant de plaisir que dans les plaines de Marathon, ou au détroit des Thermopyles: on trouve de nouvelles beautés dans l'Iliade sur les bords du Scamandre; & c'est dans les pays où a voyagé Ulysse & où Homère a chanté, que l'Odyssée a des charmes.

A la vérité il n'y a que le voyageur qui puisse sentir le plaisir particulier que cause ce théâtre d'actions héroïques à une imagination échauffée par les lieux mêmes, & il n'est point de description qui en puisse donner d'idée. Néanmoins, comme les cartes des contrées, dont il est parlé dans les auteurs classiques, non seulement nous font toujours goûter davantage le poète ou l'historien, mais encore nous en facilitent quelquefois l'intelligence; quand nous avons cru que l'aspect du pays étoit le meilleur commentaire qu'on pût avoir d'un ancien auteur, nous en avons fait tirer le plan. Nous nous sommes amusés sur tout à faire des cartes de géographie pour les auteurs poetiques, & nous avons passé quinze jours, avec beaucoup de plaisir, à faire une carte de la plaine du Scamandre, tenant Homère à la main.

Nous avons copié les inscriptions qui se sont rencontrées sur notre route: nous avons même emporté les marbres, toutes les fois que nous l'avons pu faire; ce qui étoit très difficile, & quelquefois impossible à cause de l'avarice & de la superstition des habitans.

Nous n'avons pu trouver des manuscrits à acheter que chez les Maronites de Syrie: & quoique leurs manuscrits Grecs ne fussent guères intéressans, ni par rapport aux sujets, ni par rapport au langage, cela ne nous a pourtant pas rebutés d'en acheter plusieurs en Syriac & en Arabe, aimant mieux emporter en Europe quantité de mauvais ouvrages, que de courir risque de rien laisser de curieux dans des langues que nous n'entendions point.

L'archi-

P R É F A C E

L'architecture a attiré notre attention principale, & les recherches que nous en avons faites, ont répondu surabondamment à notre attente. Nul des amateurs de cet art n'ignore de quelle utilité ont été les mesures que Monsieur Desgodetz a données des anciens édifices de Rome. Nous nous sommes imaginés que ce seroit parcellément rendre service, que de travailler sur le même plan, dans les pays où l'architecture a commencé à s'élever, ou du moins où on l'a portée au plus haut degré de perfection au quel elle ait encore pu atteindre.

C'est surtout dans cette vue que nous avons visité la plupart des lieux de l'Asie-Mineure, où nous pouvions espérer de trouver quelques restes d'édifices d'un siècle fortuné ; & nous avons rarement eu sujet de regretter notre peine, particulièrement en Lydie, en Ionie, & en Carie, où nous avons trouvé peu de ruines si complètes qu'elles ne conservassent pas des fragmens très précieux. Nous avons eu soin de nous pourvoir d'instrumens pour creuser la terre, & nous avons quelquefois employé les paysans à ce travail pendant plusieurs jours avec succès.

Les exemples des trois ordres Grecs d'architecture que nous avons trouvés, pouvoient tenir lieu d'une histoire passable de l'origine & des progrès de cet art, du moins des changemens qu'il a soufferts depuis le siècle de Périclès * jusqu'à celui de Dioclétien. Nous avons cru qu'il convenoit de commencer par Palmyre, comme la partie que le public semble désirer avec plus d'empressement. Du succès de cette partie de notre ouvrage dépendra le sort du reste.

Tel a été notre plan, & telle la manière dont nous l'avons exécuté, malgré des difficultés décourageantes, inséparables d'une pareille entreprise : & quoique, quand nous nous y engageâmes, nous prévissions bien toute la fatigue & la dépense qu'elle devoit nous coûter, comme aussi les dangers que nous encourrions ; cependant elle auroit à la fin répondu à notre attente à tous égards, si notre bonheur n'eût été traversé par le malheur le plus affligeant qui pût arriver à notre petite société, je veux dire par la mort de Monsieur BOUVÉRIE. Je suis persuadé qu'il n'y a personne, de ceux qui ont eu le plaisir de le connoître, qui ne nous plaigne dans la situation où nous nous trouvâmes alors.

Outre les vertus, dont nous regrettons la perte avec tous les amis, Mr. BOUVARIE avoit des qualités particulièrement propres à la fonction qu'il exerçoit dans notre voyage. Presque tout ce qui concerne les curiosités de la nature & de l'art fesoit l'objet de ses occupations privées ; & il avoit acquis tant de connoissances en ce genre, dans les différens voyages qu'il avoit fait à Rome, que son opinion en ce point avoit du poids avec les connoisseurs. En effet ses collections de desseins, de médailles, de camayeux & de pierres précieuses gravées, qu'il avoit considérablement augmentées s'il eût vécu, sont de preuves qu'il avoit le gout raffiné.

On peut aisément juger combien cette perte nous abat le courage. S'il ne fût pas mort avant de voir Palmyre, nous aurions fait doute en moins besoin

³ Il s'agit de y ajouter les autres villages de l'Avon, qui s'ajoutent pour être inclus pour le reste que vous. A notre arrivée à Salisbury, nous trouvâmes Mr. et Mrs. Haver, deux personnes Anglaises, mariées avec famille, à passer les vacances de leur l'archevêché qu'il y a dans cette ville, de l'autre les plans de tout les les villages, pour les peuples, devant un projet qu'ils nous avaient sou-

monopole à Miami. Nous avons vu, en effet, que les personnes les plus capables d'obtenir des licences ont obtenu les plus beaux ouvrages du district. Il est donc probable que nous pourrions à l'avenir de grandes économies par rapport à la licence de Mr. Thompson et à Mr. Keenan de la loi de l'autorité sur le polio. Nous espérons qu'ils trouveront tout l'investissement qui existe aux entreprises à venir.

P R É F A C E.

soin de l'indulgence du public, pour les petites inexactitudes qu'on pourra trouver dans cet ouvrage.

Un accident si fatal nous auroit entièrement déconcerté, sans l'activité extraordinaire & la résolution de l'ami qui nous restoit : en effet si quelque chose pouvoit nous faire oublier que Mr. BOUVERIE étoit mort, c'étoit que Mr. DAWKINS vivoit.

Si cet échantillon de notre travail peut en quelque sorte satisfaire la curiosité du public, & tirer de l'oubli la magnificence de Palmyre, on en a entièrement l'obligation à Mr. DAWKINS, qui s'est donné toutes les peines possibles pour que tout fût fait avec exactitude, & qui a pris lui-même presque toutes les mesures qu'on trouvera dans cet ouvrage.

En rendant justice à son zèle & à ses soins, je défavoue en même tems tout mérite quelconque que le public, peu instruit, auroit pu m'attribuer à ce sujet. Mais ce qui me fait honneur, & qui flatte trop ma vanité pour pouvoir le taire, c'est que si je sois devenu l'éditeur de cet ouvrage, j'en suis redevable à l'amitié de Mr. DAWKINS, qui satisfait du plaisir qu'il goute de contribuer à l'avancement des arts, m'a abandonné entièrement tout le profit qui en pourra revenir.

Si j'ose, sans la permission, publier cette preuve éclatante de l'amitié qu'il a pour moi, j'espère qu'il excusera la liberté que je prends : en considération de quoi, je passerai sous silence les autres faveurs sans nombre que j'en ai reçues. Joindre le nom de Mr. DAWKINS au mien, tandis que tout l'avantage m'en reste, tient peut-être un peu de l'impertinence : mais c'est la reconnaissance qui l'occasionne ; & la reconnoissance, de même que l'amour, ne s'exprime jamais de si mauvaise grâce, que quand elle est sincère.

ROBERT WOOD.

RECHERCHES

S U R

L'ÉTAT ANCIEN

D E

P A L M Y R E.

CE que nous avons à dire de Palmyre se réduit simplement à l'état où nous trouvâmes les ruines de cette ville dans l'année 1751. Il n'est pas probable que la curiosité du lecteur en demeure là. Les restes présents de cette ville sont certainement trop intéressans pour ne le pas porter à rechercher ce qu'elle a été. *Quand & par qui a-t-elle été fondée ? D'où vient qu'elle se trouve située si singulièrement, séparée du reste du genre humain par un désert inhabitable ? Et quelle a dû être la source des richesses nécessaires pour soutenir sa magnificence ?* Voilà des sujets qui engagent très naturellement notre attention : aussi allons nous tâcher de satisfaire en quelque sorte cette curiosité.

Il paroît très remarquable que l'histoire fait si peu mention de Balbeck & de Palmyre, deux villes qui sont peut-être ce qui nous reste de plus surprenant de la magnificence des anciens, qu'à l'exception de ce que les inscriptions en marquent, tout ce qu'on en peut savoir forme à peine une conjecture vraisemblable.

Ce silence de l'histoire n'est-il pas même instructif ? Et ne nous apprend-il pas qu'il y a dans l'antiquité des périodes qui nous sont tout-à-fait cachées ?

Tel est le sort ordinaire & naturel des villes, que la mémoire s'en conserve plus long-tems que les ruines. Ce n'est que par l'histoire que nous connoissons Troye, Babylone, Memphis ; il ne reste pas aujourd'hui de ces villes une pierre, qui marque où elles étoient situées : mais voici deux exemples de villes considérables qui ont subsisté plus long-tems que tout ce qu'on en a su : c'est plutôt ce que nous en voyons que ce que nous en lisons qui excite notre curiosité à leur sujet ; & les restes de Balbeck & de Palmyre subsistent encore, pour conter, pour ainsi dire, eux-mêmes leur histoire.

Seroit-ce la perte des livres qui en est cause, ou les anciens ne faisoient-ils pas autant de cas de ces édifices que nous en faisons ? Si on pouvoit se le persuader, cela justifieroit, ce me semble, l'admiration que nous avons pour leur architecture. Leur silence au sujet de Balbeck confirme ce qu'on rapporte de Babylone ; & les édifices de Palmyre, dont on n'a presque point parlé, deviennent les garans de ceux de la Grece & de l'Égypte, qu'on a tant vantés.

tous les pays qu'on remarque de la répugnance à recevoir les innovations qu'un conquérant veut y imposer : mais elle n'est nulle part si remarquable que parmi les Arabes, qui, malgré les entreprises si souvent formées contre eux, se glorifient d'avoir conservé leur indépendance plus long-tems qu'aucune autre nation, & se vantent d'une antiquité plus pure.

Mais que ces ruines que nous visitâmes aient été l'ouvrage de Salomon, c'est ce que nous n'avons que comme l'opinion établie des habitans présens de Palmyre, qui, ne faisant nulle doute que cela ne soit vrai, rapportent plusieurs anecdotes curieuses, & montrent le sérail de ce Roi, son harem^a, le tombeau d'une de ses concubines favorites, & plusieurs autres choses particulières. "Salomon^b fils de David, disent-ils, a opéré ces merveilles avec l'assistance des esprits."^c

Nous supposons donc qu'il y a long-tems que tous les édifices, que Salomon a pu élever en ce lieu, ne sont plus, quand même nous ne serions pas appuyés de l'autorité de Jean d'Antioche, qui assure que Nabuchodonosor détruisit cette ville, avant d'assiéger Jérusalem.

On ne sauroit raisonnablement se persuader que des édifices dans le goût de ceux de Palmyre soient antérieurs au tems que les Grecs s'établirent en Syrie; aussi n'est-il pas surprenant qu'il ne soit pas parlé de cette ville dans les relations des conquêtes que les Babyloniens & les Perses firent de ce pays; ni que Xénophon n'en fasse aucune mention dans sa retraite des dix-mille, quoi qu'il fasse une description très-exacte du desert, & que dans sa marche vers Babylone il ait du laisser cette ville un peu seulement sur sa droite.

C'est pour cette raison que l'histoire de l'expédition d'Alexandre le Grand ne sauroit en dire autre chose, sinon qu'il auroit pu tirer de grands avantages de la situation de cette ville, quand il traversa ce desert en allant à Thapsacus sur l'Euphrate, où il passa ce fleuve, aussi bien que Darius & Cyrus le Jeune.

Le période le plus propre pour faire des recherches au sujet de Palmyre, semble être depuis la mort d'Alexandre jusqu'au tems où la Syrie fut réduite en province Romaine. Séleucus Nicator fit bâtir un grand nombre de villes : & quoiqu'il ne reste pas aujourd'hui grand'chose des ruines d'Antioche sur l'Oronte, ni de celles de Séleucie à l'embouchure de cette rivière, cependant ce qu'on voit de ces ruines est marqué au coin de la bonne architecture Greque de cet heureux siècle. Il n'étoit guères possible qu'on négligeât une ville située aussi commodément que Palmyre, entre les deux villes susdites & Séleucie sur le Tygre, entre l'Euphrate & les grandes villes marchandes qu'il y avoit sur la côte de la Méditerranée : car comme elle servoit de frontière du côté des Parthes, il faut qu'elle ait été d'une grande importance depuis qu'Arface, fondateur de cet Empire, fit prisonnier Séleucus Callinicus. Cela pourroit autoriser à croire que les édifices de Palmyre étoient l'ouvrage de quelques uns des Séleucides, si cette opinion étoit d'ailleurs appuyée par leur histoire : mais bien loin de l'être, on n'y trouve pas même le nom de cette ville.

A la vérité l'ère de Séleucus étoit en usage à Palmyre, comme on verra par les inscriptions; mais tout ce qu'on en peut conclure, c'est que cette ville fut soumise à Alexandre, & gouvernée du moins pendant quelque tems par ses successeurs : encore cette opinion seroit-elle peu vraisemblable, si l'on n'en avoit pas

C

d au-

^a Voyez Maron.

^b Saïmon Elm Doud.

^c Ils croyoient aussi souvent qu'il étoit avec la même as-

stance que nous cherchons des esprits. Cette sorte d'opinion étoit dans tous les pays où il y a de grandes ruines : en suite elle n'est que restée le plus souvent parmi le bas peuple.

d'autres preuves, car pourquoi ne pourroit-on pas supposer qu'une ville si commerçante eût pu, quoiqu'indépendante des Séleucides, introduire chez elle, pour sa commodité, la même manière de compter le tems qui étoit établie chez ses voisins ?

De l'origine des Romains, voyez l'hist. de l'empire romain, par M. de Mevius, tome I, page 101.
Examinons à présent l'histoire Romaine, & voyons ce qu'elle rapporte de la Syrie. Ce fut Pompée qui fit la conquête de cette province, dans le tems que les beaux arts florissoient déjà à Rome, & qu'ils y avoient fait autant de progrès que les armes des Romains en avoient fait en Grece & en Asie. Alors non seulement les richesses de ces provinces, mais même leur architecture, leur peinture, & leur sculpture étoient recherchées avec empressement par les Gouverneurs Romains. On s'imagineroit que Palmyre n'auroit pas échappé à leur avidité & à leur avarice: cependant nous ne voyons pas que leur histoire fasse mention de cette ville, avant le tems de Marc Antoine * qui en voulut faire le pillage; mais dont les habitans se garantirent, en transportant ce qu'ils avoient de plus précieux au delà de l'Euphrate, dont ils défendirent le passage avec leurs archers.

C'est ainsi que les Romains ont toujours été, voyez l'hist. de l'empire romain, par M. de Mevius, tome I, page 101.
Le prétexte dont il se servit pour donner à sa conduite une apparence de justice, fut qu'ils ne gardoient pas une exacte neutralité entre les Romains & les Parthes: mais Appian † dit que ce fut en effet pour enrichir ses troupes du pillage des Palmyréniens, qui étoient négocians, & qui vendoient aux Romains les marchandises de l'Inde & de l'Arabie.

C'est ainsi que les Romains ont toujours été, voyez l'hist. de l'empire romain, par M. de Mevius, tome I, page 101.
On peut conclure de ceci que les Palmyréniens étoient dans ce tems-là un peuple riche, commerçant & libre: mais depuis quand possédoient-ils ces avantages? c'est ce qu'on nous laisse à deviner.

Il est probable que leurs richesses, & par conséquent leur commerce, n'étoient rien de récent, car il paroît par les inscriptions qu'en moins de quarante ans après, leurs dépenses & leur luxe étoient si excessifs, qu'il falloit absolument un fonds des richesses considérable pour y suffire.

C'est aussi à nous à former nos conjectures sur le tems au quel ils commencèrent à être libre.

Le Docteur Halley ‡ est d'opinion que " quand les Romains s'établirent dans ces quartiers-là, & que les Parthes, les empêchèrent ce semble, d'étendre plus avant leurs conquêtes en Orient, la ville de Palmyre se vit alors caressée, & son amitié recherchée par les puissances qui étoient en différent, à cause de sa situation, comme place frontière & au milieu d'un vaste desert sablonneux, où des armées n'auroient pu subsister pour la réduire par force; & qu'ils lui permirent de continuer d'être un état libre."

Mais je ne saurois m'empêcher de croire qu'on ne soit bien fondé de donner à la liberté de Palmyre une date plus ancienne. Cette importance, en qualité de frontière, à la quelle le Docteur attribue la liberté de cette ville, étoit aussi considérable avant la conquête des Romains que depuis: les différentes guerres que les Séleucides eurent à soutenir, lui offrirent plusieurs fois des occasions favorables de se soustraire à leur domination. De plus, il n'est pas probable que Palmyre se fût soumise à l'usurpation de Tigrane, & qu'elle fût redevenue libre sous Pompée, qui chassa ce Prince du pays: en effet la meilleure excuse que Pompée alléguait pour ne pas céder la Syrie à Antiochus l'Asiatique §, fut que les Romains

* Appian de l'hist. rom. lib. 2.
† Ibid.

‡ Histoire de l'état ancien de Palmyre. - l'ouvrage. Paris.
§ Appian et l'hist.

indépendance, de son amitié recherchée par les Parthes & par les Romains, quand ils sont en différend, sont autant de circonstances qui caractérisent fortement Palmyre. Ce qu'il lui donne de distance de Séleucie, de Damas, & de la Méditerranée est passablement exact, quoiqu'elle ne soit pas tout-à-fait si éloignée de ces lieux.

Il n'est point parlé de Palmyre dans le voyage que fit Trajan dans l'Orient. N. dans son O. d'Asie. On n'apprend rien de Palmyre ni dans l'expédition de Trajan, ni dans celle d'Adrien dans cette partie de l'Orient, quoiqu'ils aient du passer par cette ville ou bien près. Il est vrai qu'Étienne rapporte qu'Adrien la fit réparer, & qu'il l'a nommée à cause de cela Adrianople: mais il est étonnant que ce fait ne soit pas mieux attesté, tandis que cet Empereur a été tant complimenté pour des ouvrages moins considérables dans différens endroits de la Grèce.

C'est aussi sous l'empire de Caracalla, & d'Ulpie. On caractérise Palmyre de colonie Romaine sur la monnoie de Caracalla, & Ulpie nous apprend qu'elle l'étoit de Droit Italique.

Elle est citée dans l'histoire de l'expédition de Trajan. On trouve dans les inscriptions * qu'elle se joignit à Alexandre Sévère dans son expédition contre les Perses.

Elle est citée dans l'histoire de l'expédition de Trajan. On n'en entend plus parler depuis jusqu'à Gallien: mais sous ce règne Palmyre fait figure dans l'histoire de ces tems-là, & éprouve en peu d'années les plus grandes vicissitudes de la fortune.

Les faits qui ont rapport à ce court période, mais qui est intéressant, nous ont été transmis imparfaitement & diversement par Zosime, Vopiscus, & Trébellius Pollio. Je m'en vais tâcher de réduire par ordre les passages particuliers de ces historiens qui semblent convenir le plus à notre sujet, & sans m'arrêter à accorder les différences qui s'y trouvent, je m'en tiendrai à l'autorité la plus accréditée.

Odeat. Il y avoit déjà quelque tems que les affaires des Romains étoient dans un état très déplorable dans l'Orient, quand Odeat Palmyrénien (mais on ne convient pas de quelle famille il étoit originairement, ni quel rang elle avoit tenu dans l'Etat) profita si à propos de la situation de son pays, entre les deux grands Empires rivaux de Rome & de Perse, qu'il se rendit maître de la balance entre ces puissances.

Le prince. Il paroît qu'il se déclarât en faveur de l'une & de l'autre de ces puissances, selon que les affaires changeoient de face, & que son intérêt l'exigeoit: mais l'alliance qui lui acquit le plus de réputation, fut celle qu'il fit avec Gallien. Sa valeur, son activité, & la patience remarquable à supporter la fatigue, étoient diamétralement opposées à la négligence honteuse de cet Empereur, qui sembloit même bien aisé de la captivité de son père Valérius, que Sapor Roi de Perse avoit fait prisonnier, & qu'il traitoit de la manière la plus indigne.

Il est cité dans l'histoire de l'expédition de Trajan. Odeat se joignit aux débris de l'armée Romaine en Syrie, mit en déroute Sapor, le vainquit dans plusieurs engagements, & poussa jusqu'à Ctésiphon, capitale de son Empire.

Il est cité dans l'histoire de l'expédition de Trajan. Il revint de cette expédition avec de grands applaudissemens & un butin considérable: & en considération de ses services Gallien le déclara Auguste & l'associa à l'Empire: récompense honorable, moins parce que Gallien la donna, que parce qu'elle fut approuvée du public. *

Un

* Interrogatus OR. — Vultu hoc proprio ornatus de Troie. Poll. — L'empereur Gallien, dans son Odeat, dans l'histoire de l'expédition de Trajan, dans l'histoire de l'expédition de Trajan, dans l'histoire de l'expédition de Trajan.

de l'empereur Gallien, dans l'histoire de l'expédition de Trajan, dans l'histoire de l'expédition de Trajan, dans l'histoire de l'expédition de Trajan.

DE PALMYRE.

Un autre service considérable qu'Odénat rendit à l'Empereur Romain, fut la défaite de Ballila, un de ceux qui dispoient l'Empire dans ces tems de confusion. C'étoit un Officier de beaucoup d'expérience & d'un grand mérite, qui avoit servi sous Valérien, dont il étoit particulièrement le favori. Les bonnes qualités que cet Empereur raporte de lui dans ses lettres font voir qu'il auroit été un ennemi dangereux, si Odénat ne l'eût écarté.

Le dernier exploit d'Odénat^a fut qu'il courut au secours de l'Asie-mineure contre les Goths, qui avoient inondé plusieurs de ses riches provinces, où ils commettoient de grands ravages, mais qui se retirèrent à son approche. On croit communément que ce fut en les poursuivant qu'il fut assassiné par Maonius son parent.

Hérode son fils, d'une première femme, qu'il s'étoit affixié à l'Empire, eut le même sort. Tout ce que l'histoire nous en apprend, est qu'il étoit d'une constitution délicate & qu'il aimoit trop la bonne chère, qu'il étoit fort aimé de son père, & autant haï de sa belle-mère Zénobie.

Ce que nous savons d'Odénat est si peu de chose, & est rapporté d'une manière si confuse, que loin de satisfaire notre curiosité, cela l'excite davantage, & nous donne bien lieu de regretter la perte d'une harangue faite à sa louange par Longin, & dont Libanius fait mention: ^b mais quoiqu'il en soit de quelques parties de sa vie qu'on ignore, on convient généralement qu'il avoit plusieurs qualités excellentes. Pollio dit que les affaires des Romains auroient été absolument ruinées tout-à-fait dans l'Orient, s'il n'eût épousé leurs intérêts, & il regarde sa mort comme une preuve de la vengeance divine sur ce peuple.

Maonius, parent & assassin d'Odénat ne lui survécut guères: il fut salué Empereur, & tué peu de tems après par les soldats.

Odénat laissa après lui la Reine sa femme Zénobie, & deux fils qu'il avoit eus d'elle, Hérénien & Timolaus: quant à Vaballathus, ^c on croit qu'il étoit plutôt fils d'Hérode.

Le caractère extraordinaire de cette Reine, & les vicissitudes de la fortune qu'elle éprouva, semblent tellement mériter notre attention, & se trouvent entremêlés avec si peu de liaison dans les ouvrages des historiens ^d dont nous avons parlé, que nous les approfondirons un peu plus que ne l'exige le dessein de ces recherches.

Zénobie paroît d'abord chargée d'un crime, qui, si l'on pouvoit y ajouter foi, ne prévien droit pas en sa faveur. On dit qu'elle consentit au meurtre de son mari & de son beau-fils. Je ne trouve d'autorité pour cette accusation énorme que celle de Trebellius Pollio: encore n'avance-t-il pas cela comme quelque chose de sur, mais il le raporte comme un bruit qui couroit. Si nous considérons de plus que le même auteur a écrit la vie d'Odénat & celle de Zénobie,

E

non

^a Pollio parle à la fin d'une page faite environ ce tems de l'empereur Gallien de Cléopâtre, mais sans dire qu'ils se fussent beaucoup disputés. En général les faits pour les quels nous sommes obligés d'avoir recours à ces historiens, sont étouffés avec si peu de jugement, & de sang-froid, que l'on ne peut plus s'en servir pour les recherches d'un récit de faits numériques, que d'une histoire qu'il avoit dessinée de donner au public.

^b Voici ce que Pollio dit de cette harangue: *Si des talens fissent honneur et si elle eussent profité autant à tant de belles personnes que Zénobie, il n'y en eût point qui ne fussent devenues sages, vertueuses, et dignes de l'honneur.* Epist. CCXLIII. lib. 3.

^c Si on se veut servir de la suite de cette harangue d'après le texte de Valentinien, dans l'histoire, on dit que la suite d'elle consistoit en quatre, l'histoire, l'histoire, l'histoire, l'histoire.

^d Pollio, Zénobie & Vegetius.

Trébellius Pollio, qui me fournit tout ce que je raporte de Zénobie, ajoute une circonstance qui pourroit exposer notre Héroïne à la censure. " Il dit " qu'elle buvoit souvent avec ses Officiers, & qu'en fait de boisson, elle l'em-^{portoit sur les Perses & sur les Arméniens, quoiqu'il dise en même tems qu'elle buvoit modérément.}

Quoique ce fût un manque de délicatesse en cette Reine que de boire ainsi, néanmoins ces paroles de son historien ne la chargent point absolument d'intempérance, & il me semble que tout ce qu'on en peut raisonnablement conclure, c'est que, comme elle pouvoit boire beaucoup sans s'enivrer, elle se servoit en habile politique de cette qualité de son tempérament pour connoître les esprits, & pour découvrir les secrets qu'il falloit qu'elle fût pour faire réussir ses projets.

Ajoutez à ces qualités extraordinaires que Zénobie prit les rênes du gouvernement avec les avantages de la jeunesse & de l'expérience, les quels se rencontrent rarement à la fois dans la même personne. Nous pouvons juger de l'âge qu'elle avoit alors, puisque plusieurs années après elle se remaria à Rome, & qu'elle eut des enfans: cependant elle avoit déjà acquis tant d'expérience sous la conduite de son mari, qu'elle accompagnoit toujours dans ses campagnes, que l'Empereur Aurélien lui attribue l'honneur des victoires qu'Odénat remporta sur les Perses, dans la lettre qu'il écrivit au sénat, & que Pollio nous a conservée.

Il est fâcheux que l'unique auteur qui ait écrit la vie de cette Reine, & dont nous avons tiré ces particularités touchant ses mœurs, sa personne, son habillement, ne dise rien des événemens importants qui caractérisent son regne, & qu'il fasse connoître si peu l'esprit de ses actions héroïques, tandis qu'il entre dans un détail si circonstancié de choses de moins de conséquence. Si on lui a obligation de savoir que Zénobie avoit les yeux noirs & les dents blanches, on ne sauroit s'empêcher de lui faire des reproches de ne nous apprendre rien du tout des batailles qu'elle a données, ni des lois qu'elle a faites.

Cela étant ainsi, il faut avoir recours à l'histoire des Empereurs Romains contemporains de Zénobie: son histoire est tellement liée avec la leur, qu'elles peuvent fort bien s'éclaircir l'une l'autre.

Zénobie prit le gouvernement au nom de ses fils alors très jeunes. Gallien étoit, la dernière année de son regne, un des plus mauvais Empereurs qu'il y ait eu, & elle trouva ses affaires dans un embarras extrêmement favorable à son ambition. L'amour des Lettres étoit l'unique bonne qualité de cet Empereur: ses mauvaises qualités étoient sans nombre; mais la débauche & la cruauté étoient ses vices favoris, & l'on dit qu'en cela il pouvoit le disputer à Héliogabale & à Néron. Une négligence entière de ce qu'il devoit à sa patrie & à son père captif, auroient réduit l'Empire à un état de confusion irréparable, si Odénat n'eût soutenu son intérêt en Orient.

Les vues de Zénobie étoient incompatibles avec l'alliance des Romains. On ne voit pas trop sous quel prétexte elle rompit les engagements que son mari avoit contractés avec eux: mais elle attaqua & défit Heracien, que Gallien avoit envoyé avec une armée contre les Perses: l'action fut vive, peu s'en fallut que le Général Romain ne fût fait prisonnier; & elle demeura en possession de la Syrie & de la Mésopotamie. Cette même année Gallien fut assassiné à Milan.

F

Claude

* *Il est très probable que cette anecdote est apocryphe; mais elle est rapportée par Trébellius Pollio.*

* Tous les historiens ont dit que Gallien & son fils furent assassinés à Milan.

Claude Claude lui succéda. Il étoit d'un caractère si aimable & si différent de celui de son prédécesseur, qu'il auroit sans doute rétabli le bonheur & la tranquillité dans l'Empire, s'il eût regné plus long-tems. "Il avoit la valeur de Trajan, la piété d'Antonin, & la modération d'Auguste;" vertus qu'il employa sans relâche au service du public. Il tourna principalement ses soins vers la réforme. On voit par une lettre qu'il écrivit au sénat, immédiatement avant la victoire mémorable qui le fit surnommer Gothique, combien cette entreprise étoit difficile.

Pendant les Pendant qu'il étoit ainsi occupé en Occident, Zénobie envoya Zabdas en Egypte pour en faire la conquête. Peut-être réclamoit-elle cette province en vertu d'un droit héréditaire, comme descendante des Ptolomées ses anciens Rois; mais elle y avoit un parti soutenu par un certain Timogènes. Zabdas, officier expérimenté qui avoit servi sous Odénat, & qui avoit été de toutes les batailles de la Reine, en vint aux mains avec les Egyptiens & les vainquit. Ce succès le mit en possession de cette province: il y laissa un corps de 5000 hommes, & retourna à Palmyre.

Cette révolution arriva pendant l'absence de Probus Préfet d'Egypte, qui étoit allé en course contre les pirates qui infestoient les mers voisines. Il revint quand il aprit cette nouvelle, & il chassa les Palmyréniens du pays.

Ce changement soudain qui arriva dans les affaires de Zénobie en Egypte y fit retourner Zabdas avec une armée. Probus lui livra bataille & le vainquit. Non content de ce succès, il voulut couper chemin aux Palmyréniens, & empêcher leur retraite: mais cette entreprise lui fut fatale; car s'étant pour cet effet emparé des hauteurs qui étoient dans le voisinage de Babylone (ce sont les mêmes qui commandent aujourd'hui le Caire) Timogènes qui connoissoit mieux le pays que lui, montra aux Palmyréniens un chemin qui conduisoit au haut de cet endroit-là, & qui n'étoit point gardé; ainsi ils surprirent son armée & la détruisirent. Probus, fait prisonnier, se tua de désespoir des malheurs que sa mauvaise conduite avoit causés, & Zénobie devint maîtresse de l'Egypte.

Claude, sur la fin de la seconde année de son regne, résolut de marcher lui-même contre Zénobie: mais il mourut de la peste à Sirmich dans la Pannonie.

Aurélien Aurélien fut élu en sa place par l'armée, & Quintillus, frère du feu Empereur, par le sénat: mais celui-ci étant mort dix-sept jours après, Aurélien n'eut plus de concurrent à craindre, & il fut unanimement proclamé Empereur.

Après C'étoit un simple soldat de fortune, qui du plus bas rang de l'armée s'étoit élevé au poste de Général de la cavalerie. Sa force remarquable, son grand courage, & le soin infatigable qu'il prit de maintenir la Discipline militaire furent les vertus aux quelles il devoit son élévation. Il récompensoit généreusement; mais il étoit prompt à punir, & il le faisoit toujours avec sévérité. La cruauté étoit son vice dangereux, d'autant plus qu'il ajoutoit foi trop légèrement aux rapports qu'on lui faisoit: cependant Rome se trouva mieux de ses vertus qu'elle n'eut à souffrir de ses vices. Claude n'avoit remédié qu'en partie aux désordres que Gallien avoit laissé introduire dans l'Etat, & il falloit un homme d'un courage plein d'activité, tel qu'Aurélien, pour achever cet grand ouvrage. Pendant qu'il

mépris; & malgré l'état désespéré de ses affaires, Zénobie traita ses offres d'insolentes. Elle le fit ressouvenir que Cléopâtre avoit préféré la mort à une vie déshonorable; elle porta même l'insulte jusqu'à lui rapeller les avantages que les brigands Syriens avoient remportés sur son armée.

Cette réponse hautaine irrita davantage Aurélien. Il fit faire sur le champ une attaque générale & plus furieuse; & tandis que d'un côté il pressoit les assiégés avec tant de vigueur, il intercepta de l'autre les secours qui leur venoient de Perse, & il détacha les Sarasins & les Arméniens de leur parti.

Outre cela, la ville commença à manquer de provisions, pendant que l'ennemi en avoit en abondance: circonstance très décourageante pour les Palmyréniens, qui avoient fondé leurs espérances sur tout sur la difficulté que trouveroit Aurélien à faire subsister son armée dans le désert.

Dans cette calamité ils résolurent de faire savoir aux Perses la situation désespérée où ils étoient, & d'implorer leur assistance contre l'ennemi commun.

Zénobie voulut aller elle-même négocier cette affaire, & elle partit pour la Perse sur un Dromadaire, animal dont on se sert aujourd'hui dans ce même pays pour voyager en diligence: mais elle ne put échapper à la vigilance des assiégés. Aurélien informé de son évâsion dépêcha après elle un parti de cavalerie, qui l'attrapa comme elle venoit d'entrer dans un bateau pour passer l'Euphrate.

On dit que l'Empereur Romain ressentit un plaisir infini à la vue de la Reine captive: cependant il étoit un peu mortifiant pour son ambition de considérer, que la postérité ne regarderoit jamais cette conquête que comme la conquête d'une femme.

Zénobie étant prise, les habitans de Palmyre se rendirent, & s'abandonnèrent à la merci de l'Empereur, quoiqu'il y eût dans la ville un parti considérable qui vouloit la défendre jusqu'à la dernière extrémité. Aurélien les épargna à cause de leur soumission, & retourna à Emèse avec Zénobie, emportant avec lui une grande partie des richesses de Palmyre, où il laissa une garnison de 600 archers commandés par Sandéro.

A Emèse Aurélien examina le procédé de Zénobie, & les motifs qu'elle avoit eus pour lui résister avec autant d'opiniâtreté.

Je souhaiterois pouvoir ici justifier sa conduite; mais il faut avouer qu'en cette occasion elle imita peu son grand modèle Cléopâtre, & qu'elle acheta une vie déshonorable aux dépens de ses amis qu'elle trahit indignement: elle déclara ceux qui l'avoient conseillé dans ce qu'elle avoit fait. L'Empereur les fit mettre à mort, & elle fut réservée pour orner son triomphe.

Largin fut du nombre de ceux qui souffrirent: on l'accusa d'avoir dicté cette lettre hautaine que Zénobie sa maîtresse avoit écrite à l'Empereur. Le courage intrépide avec le quel il subit son sort, fait voir qu'il étoit aussi brave que brave.

Les

Les révolutions civiles de ce pays font voir que le Christianisme n'a pu y être établi guères de tems: de sorte qu'il n'est pas surprenant que l'histoire ecclésiastique ne fournisse rien qui vaille la peine d'être rapporté.

On ne voit
guères de
monumens
à Palmyre
depuis Ma-
homet.

Il n'est guères possible de savoir ce qui est arrivé à Palmyre depuis Mahomet. Il paroît par les changemens faits au temple du soleil qu'elle a servi de place forte: ces changemens, de même que le château qui est sur la montagne, ne sauroient avoir plus de cinq ou six cens ans d'ancienneté.

Benjamin,
Jail. Kiry,
né, se trou-
ve d'y être
en 1776.

Benjamin, natif de Tui en Espagne, Juif ignorant & superstitieux, qui passa par Palmyre dans le douzième siècle, dit qu'il y avoit alors dans cette ville deux mille personnes de sa religion.

Abulféda, se
trouve dans
l'ouvrage de
1321.

Des auteurs Arabes qui parlent de Palmyre, Abulféda, Prince de Hamah, ville qu'on en est pas fort éloignée, & qui écrivoit vers l'an 1321, semble être l'unique qui mérite d'être cité. Il fait mention très succinctement de sa situation, de son terroir, de ses palmiers & de ses figuiers, des colonnes anciennes & en assez grand nombre qu'on y voyoit, de son mur & de son château. Il est vraisemblable qu'il ignoroit & le nom Grec & l'histoire de cette ville: il ne l'appelle que Tedmor.

On ne voit
guères de
monumens
à Palmyre.

D'un autre côté, quelques uns de ceux qui ont le mieux écrit de la Géographie ancienne, & qui savoient en gros l'histoire de Palmyre, paroissent en avoir entièrement ignoré les ruines. Castaldus, Ortelius & d'autres ne prennent pas cette ville pour le Tedmor d'Abulféda, mais ils lui donnent d'autres noms modernes.

Enfin on connoissoit si peu ces ruines avant la fin du dernier siècle, que si on en eût employé les matériaux à fortifier la place, ce qui auroit pu naturellement arriver en conséquence d'une guerre entre la Turquie & la Perse, on sauroit aujourd'hui à peine que Palmyre a existé: Exemple frappant du sort précaire où sont sujets les plus grands monumens de l'industrie & de la puissance humaine!

On ne voit
guères de
monumens
à Palmyre.

Mais environ ce tems-là des commerçans Anglois qui étoient à Alep eurent la curiosité d'aller voir ces ruines: comme ils tombèrent dans les mains des Arabes qui les volèrent, ils furent obligés de s'en retourner sans satisfaire leur curiosité, mais treize ans après ils firent une seconde tentative, & ils restèrent quatre jours à Palmyre.

On ne voit
guères de
monumens
à Palmyre.

On a publié dans les Transactions Philosophiques la relation qu'ils en ont faite, & qui est la seule que j'aie jamais vue de ce lieu. Elle est écrite avec tant de candeur & d'égard à la vérité, qu'elle mérite bien qu'on ait de l'indulgence pour quelques petites erreurs, qui ne procedent que de ce qu'ils ont été obligés de la faire à la hâte, & qu'ils ne se connoissoient pas beaucoup à l'architecture ni à la sculpture. Il faut espérer du moins que le surcroît de notre témoignage servira à les disculper de ce qu'on leur a imputé injustement: imputation d'autant plus dangereuse qu'elle a été accréditée par des gens de lettres & de sens, à qui il a paru plus aisé de douter de la vérité de leur relation, que de rendre compte de telles ruines dans un endroit si extraordinaire.

Si le voyage que nous fîmes à Palmyre dans l'année 1751 a produit quelque chose qui satisfasse davantage les curieux, c'est que nous l'avons entrepris avec des

* *Nonnulli autem, supponunt illas columnas, et reliqua, a quibusdam tametsi solis profectis. Plin. Histor. Plin.*

des avantages que les premiers n'avoient pas : mais quel que soit le mérite au quel nous puissions prétendre, d'avoir fait une recherche plus exacte des ruines de cette ville, c'est entièrement aux facteurs Anglois résidans à Alep que la découverte en est due.

Sur leur relation le Docteur Halley fit une histoire succincte de l'état ancien de Palmyre, & quelques remarques ingénieuses sur les inscriptions qui s'y trouvent. Ab. Sellar a fait une autre histoire de Palmyre avec un commentaire sur les inscriptions. La première m'a semblé trop concise, & l'autre trop diffusé (outre qu'elle est peu correcte) pour répondre au but de ces recherches, quoiqu'elles n'aient pas laide de m'être utiles toutes deux. *

Il paroît par cette petite ébauche de l'histoire de Palmyre, que tout ce que nous avons pu apprendre des auteurs au sujet des édifices de cette ville, c'est qu'ils ont été réparés par Adrien, par Aurélien & par Justinien, l'inscription Latine ajoutée par Dioclétien. Passons à présent à ce qui doit être l'objet de la seconde partie de ces recherches.

Nos gravures mettront chacun en état de juger jusqu'à quel point le goût & la manière de l'Architecture peuvent faire connoître le siècle qui la produite; & en formant ce jugement, le lecteur fera l'usage qu'il lui plaira des observations suivantes, où l'on n'a point tenu d'ordre particulier.

Nous avons cru pouvoir aisément distinguer à Palmyre les ruines de deux périodes fort différens de l'antiquité: le dépèrissèment des plus anciennes, qui sont des décombres tout purs, & qu'il n'est pas possible de mêler, nous ont paru être l'ouvrage graduel du tems; mais il nous a semblé que les ruines moins anciennes portoient des marques de violence.

Il y a une plus grande identité dans l'architecture de Palmyre que nous n'en avons remarquée à Rome, à Athènes, & dans les autres grandes villes, où les ruines montrent évidemment différens âges, autant par la diversité de leur manière, que par leurs différens degrés de déperissement. C'est à leur simplicité & à leur utilité qu'on reconnoît à Rome les édifices qui ont été faits durant la république: au lieu que ceux qui ont été élevés sous les Empereurs sont remarquables par les ornemens. Il n'est pas moins aisé de distinguer à Athènes l'ancien ordre Dorique simple & uni du licencieux Corinthien d'un siècle postérieur: mais à Palmyre on ne sauroit tracer un progrès aussi visible de l'art & des manières de l'architecture; & les édifices qui sont le plus en ruines, semblent devoir leur déperissement plutôt à des matériaux moins bons, ou à une violence accidentelle, qu'à une plus grande antiquité. Il est vrai que les monumens funebres, qui sont hors de la ville, ont en dehors un air de simplicité bien différent du goût général de tous les autres édifices: ce qui, joint à leur forme singulière, nous fit croire d'abord que c'étoient des ouvrages du pays, antérieurs à l'introduction des arts Grecs: mais ils ont en dedans les mêmes ornemens que les autres édifices.

Il est remarquable qu'à l'exception de quatre demi-colonnes Ioniques, dans le temple du soleil, & deux dans un des mausolées, tout le reste est de l'ordre Corinthien, superbement orné de beautés frappantes, mais qui ne sont pas sans défauts visibles.

I

Dams

* Quand le magistrature, l'exercice par rapport aux actions relatives de la Loi, N. de l'Etat, une la forme de ces actions, les personnes qui les exercent, dans les pays où les

also are made for showing continuities in their relationships over a time.

les progrès de la sculpture sont plus rapides: & que l'autre partie rend raison pourquoi, quand le bon gout décline, l'architecture ne doit pas s'en ressentir si promptement.

Si l'on me permet de faire fond sur ces observations, en les appliquant aux édifices de Palmyre, je serois porté à en fixer la date après l'âge le plus heureux des beaux arts. Mais les inscriptions nous en apprendront davantage à ce sujet.

On voit par la date de ces inscriptions (où l'on remarque l'ère de Séleucus ⁵⁰⁻¹⁸ avec les noms Macédoniens des mois) qu'il n'y en a point de plus ancienne que ^{SCRIP- TIONS} la naissance de Jésus-Christ, & qu'il ne s'en trouve aucune si tard que la destruction de la ville par Aurélien, à l'exception d'une inscription Latine qui fait mention de Dioclétien. Elles sont toutes en mauvais caractères; il y en a quelques unes de sépulcrales, mais la plupart sont honoraires: dans les inscriptions les plus anciennes tous les noms sont Palmyréniens; celles qui le sont moins ont des prénoms Romains.

DEUX des mausolées, qui sont encore presque entiers, préservent sur leur façade des inscriptions très lisibles, dont l'une nous informe que Jamblichus, fils de Mocimus, fit bâtir ce monument, pour servir de sépulture à lui & à sa famille, l'an 314 (qui répond à la troisième année de Jésus-Christ;) & l'autre, qu'Elabélus Manarus le fit bâtir l'an 414 (la 103^e année de Jésus-Christ.)

Les ornemens de ces deux mausolées sont beaucoup dans le même gout; mais le dernier est le plus élégant, & fini avec plus de soin. Quoiqu'il en soit ils sont tous deux tellement dans le gout & la manière des autres édifices publics en général, qu'on peut bien supposer que ce ne sont pas des ouvrages de siècles fort différens.

Quant aux inscriptions honoraires, elles sont presque toutes sur les colonnes du grand portique. On verra qu'il y avoit les statues des personnes qui y sont nommées, & que les différentes dates marquent le tems auquel elles reçurent cet honneur. Tout ce qu'on en peut conclure par rapport aux édifices, c'est que le portique est plus ancien que la plus ancienne de ces dates.

Nous espérons trouver des inscriptions qui nous aprissent quelque chose d'important d'une ville dont l'histoire a si peu parlé: mais nous en avons cherché en vain. Nous n'avons pas mieux réussi dans la recherche exacte que nous avons eu soin de faire à ce sujet des médailles, des camayeux & des pierres gravées: nous n'avons pu trouver que de petites médailles Romaines de cuivre, du bas empire, outre quelques camayeux & quelques gravures qui ne valent pas la peine qu'on en prenne connaissance.

Nous ne nous sommes pas fort étonnés de ne trouver dans aucune inscription le nom de Zénobie, son regne ayant été si court, & ayant été employé presque tout entier dans une guerre dont la fin malheureuse n'a pas permis qu'on la célébât ni qu'on la flatât. Ce que remarque le Docteur Halley n'est pas non plus improbable, qu'il se pourroit fort bien que les Romains, si irrités contre elle, eussent détruit ou effacé tout ce qui faisoit honneur à cette Reine.

Il me semble qu'on peut conclure après tout qu'on a du connoître les sources ^{sources} ces abondantes & continuelles de Palmyre, tout aussitôt qu'on a eu trouvé le passage

passage du desert & qu'on l'a pratiqué; & que dès le tems au quel le commerce a commencé à attirer l'attention, on a du faire grand cas de la situation d'une telle ville, qui étoit nécessaire pour entretenir la communication entre l'Euphrate & la Méditerranée, Palmyre n'étant qu'à environ vingt lieues de cette rivière, & à environ cinquante de Tyre & de Sidon sur la côte. Comme ce desert se trouve dans le voisinage des premières sociétés civiles dont nous savons quelque chose, il n'y a point de doute que cela ne soit arrivé de bonne heure: les écrits de Moïse attestent positivement qu'il y a eu une communication très ancienne entre Padan-Aran, qui a été ensuite la Mésopotamie, & la terre de Canaan.

Si l'on allégué que ce n'étoit pas au travers du desert qu'on entretenoit cette communication-là, mais qu'on prenoit un chemin plus long, en passant par le pays habité, comme l'on fait généralement aujourd'hui, & que les Patriarches, quand ils voyageoient dans ces pays, tenoient à peu près la même route que les caravans ont coutume de tenir à présent pour leur sûreté depuis Damas, par Hamah, Alep, Bar, &c. on peut répondre, suivant une réflexion qui se présenta à mon esprit, quand je me trouvai sur cette route en allant en Mésopotamie (aujourd'hui Diarbec) dans le premier voyage que je fis en Orient dans l'année 1742, que les pions voyages de Laban & de Jacob, de Haran à la montagne de Galaad, n'ont pu se faire par un autre chemin qu'à travers le desert, & qu'il n'est pas possible de rendre autrement raison du peu de tems qu'ils y mirent. Comme l'objet du voyage de Laban sembloit exiger de lui des efforts de diligence extraordinaires, il y auroit de la témérité à prétendre décider du chemin qu'il a pu faire en sept jours¹; mais on peut calculer assez exactement le tems que Jacob mit à ce voyage, & il n'a pas pu arriver à la montagne de Galaad, même en traversant le desert, en moins de dix jours, comme il a fallu qu'il tint la route des caravanes que les habitans d'aujourd'hui ont coutume de tenir: car il voyageoit avec le même embarras de famille, de troupeaux, en un mot de tout ce qu'il possédoit, menant ses femmes & ses enfans sur des chameaux², comme font à présent les Arabes, qui conservent dans leurs mœurs & dans leur coutumes une ressemblance surprenante à celles des Patriarches, & beaucoup plus grande qu'on ne la remarque nulle part entre le même peuple ancien & moderne.

Ce raisonnement suppose que le pays n'a point changé de face, & qu'il a toujours été tel que nous l'avons vu: ce qui n'est pas improbable, puisqu'il y a peu d'endroits au monde qui paroissent moins sujets au changement que les deserts. Il ne semble pas non plus déraisonnable de conclure que Palmyre a toujours été pourvue d'eau comme elle l'est, & que son voisinage en a toujours eu le même besoin. Joseph³ dit que c'est pour cette raison que Salomon fit bâtir dans cet endroit-là. Les Perses, après s'être rendus maîtres de l'Asie, entreprirent en quelque sorte de fournir d'eau le desert, en accordant des terres en propriété pendant cinq générations à ceux qui y feroient venir de l'eau: mais les aqueducs souterrains qu'on fit pour cela, depuis le mont Taurus, étoient si exposés à être détruits qu'ils ne répondirent pas long-tems à la fin pour la quelle on les avoit faits. On voit que dans la guerre entre Arsace & Antiochus le Grand⁴ chacun fesoit son soin principal de s'assurer de l'eau du desert, sans quoi une armée ne pouvoit pas le traverser.

II

¹ Genes. chap. XXXI. v. 24 & 25. Et en treize jours se rendit à Laban par le pays d'Arabie. Dans ce peu de temps, il y a eu le passage de la mer de 100 jours, et l'arrivée en la montagne de Galaad.

² Genes. chap. XXXI. v. 31. Et Jacob prit ses femmes et ses enfans et les bêtes qu'il avoit, et se rendit à Laban par le pays d'Arabie.

³ Amiq. Jud. lib. 8.

⁴ A l'égard du desert dont Polybe fait la mention (lib. 10) est plus au Nord que celui de Palmyre: mais il est plus facile de trouver d'eau la partie Septentrionale du desert que la Méridionale.

⁵ Polyb. lib.

Il est évident par l'histoire que le commerce des Indes Orientales^{*} a extrêmement enrichi tous les pays par où ces marchandises ont passé depuis Salomon[†] jusqu'à présent. Il a été la source des richesses de ce Prince, des Ptolomées, & certainement de Palmyre: on n'en sauroit rendre raison autrement.

Les Phéniciens apprirent de bonne heure des Juifs, avec qui ils commerçoient, l'avantage du commerce des Indes. Il est très probable qu'ils ne firent pas long-tems à découvrir qu'on pouvoit le faire plus avantageusement par Palmyre, située plus commodément pour eux, & moins éloignée de leur capitale que de celle des Juifs.

Il est certain qu'avant que les Portugais découvrissent le Cap de Bonne Espérance, les marchandises des Indes passaient par l'Egypte & par la Mer-rouge. Les villes d'Ézion-geber, de Rhinocolure, & d'Alexandrie, étoient les foires différentes où l'on en faisoit la vente, selon qu'elles passaient par les mains des Juifs, des Phéniciens & des Grecs: mais il y avoit autrefois d'autres voies moins considérables par où elles venoient, comme il y en a encore aujourd'hui.

Il est vrai que le commerce des Indes est à présent bien bas dans ces pays-là: ce qui vient de la découverte de l'Amérique & du Cap de Bonne Espérance, mais surtout du mauvais gouvernement des Turcs, diamétralement opposé au véritable esprit du commerce. Cependant il en reste encore assez pour montrer ce qu'il pourroit être, si les affaires étoient administrées comme il faut; & outre le commerce qui se fait au Caire & à Suès, les caravanes qui vont d'Alep & de Damas à Bassora, entretiennent encore de la correspondance entre ces villes: de sorte que je ne fais nul doute, que si ce pays redevenoit un jour le théâtre d'une société civile bien réglée, Palmyre ne redevint aussi considérable par le commerce des Indes, quoique l'Egypte continuât toujours d'en être le grand canal.

Quand nous étions en Egypte, le présent Empereur d'Allemagne envoya au Grand Caire une personne qui avoit séjourné long-tems aux Indes, & qui étoit au fait du commerce de ce pays-là, pour voir quel commerce on pourroit faire entre la Toscane & la Mer-rouge; ce commissionnaire nous dit qu'il n'iroit pas alors à Suès, selon son plan, pour s'y embarquer pour la Meque, à cause du présent gouvernement peu stable d'Egypte: mais que si la tranquillité y étoit une fois rétablie, & qu'il y eût de la sûreté pour les commerçans, on pourroit y faire un commerce considérable.

Mais quel que soit le tems au quel on conjecture que Palmyre est devenue un des canaux par où passaient les marchandises des Indes, il semble très raisonnable d'attribuer l'opulence de cette ville à ce commerce, qui doit avoir considérablement fleuri avant la naissance de Jésus-Christ, comme l'on trouve par les inscriptions qu'environ ce tems-là les Palmyréniens étoient riches & donnoient dans le luxe: & comme Appian les appelle expressément commerçans en marchandises des Indes, du tems de Marc Antoine^{*}, il paroît qu'on n'en sauroit plus douter. Je crois que c'est faute de faire attention à cette circonstance du commerce de Palmyre, & des richesses qu'il a pu produire, que les écrivains en ont jusqu'ici attribué les édifices aux Successeurs d'Alexandre, ou aux Empereurs Romains, & qu'ils ont avancé cela comme quelque chose d'assez certain, plutôt que de supposer que les Palmyréniens en aient pu faire la dépense.

L

Comme

* Procopius Constant.

† De bel. cond. lib. p.

Comme les anciens auteurs gardent un silence entier sur ce période opulent & tranquille de l'histoire des Palmyréniens, on en peut conclure que, tout-à-fait appliqués au commerce ils se mêloient peu des querelles de leurs voisins, & qu'ils étoient assez sages pour ne point négliger les deux avantages évidens de la situation de leur ville, le commerce & la sûreté. Un pays où l'on mène une vie si paisible fournit peu de ces événemens frappans que les historiens prennent plaisir à raconter. * Le désert étoit à beaucoup d'égards à Palmyre ce qu'est la mer à la Grande Bretagne: il faisoit ses richesses & sa défense. La négligence de ce double avantage rendit les habitans plus remarquables & moins heureux.

Quelle fut
l'issue des Pal-
myréniens
avant d'être
en l'empire

On ne sauroit guères déterminer d'une manière satisfaisante les liaisons particulières qu'ils eurent avec les Romains avant le tems d'Odénat, quand elles commencèrent, ni combien de fois elles furent interrompues. On a vu dans l'histoire précédente que la marque la plus ancienne de leur dépendance est qu'ils étoient une colonie Romaine du tems de Caracalla. Le secours qu'ils donnèrent à Alexandre Sévère contre Artaxerxès prouve seulement qu'ils étoient ses Alliés. On trouve des pré noms & même quelques noms Romains dans les inscriptions: on y remarque qu'ils ont rase en un endroit le nom d'une personne odieuse aux Romains, & qu'en d'autres endroits ils sembloient avoir acquiescé à la déification Romaine, en donnant à deux de leurs Empereurs, après leur mort, le titre de Dieux. C'est au lecteur à juger si ce fut purement par courtoisie & par égard pour leurs amis & alliés qu'ils se conduisirent ainsi: ou si cela prouve qu'ils s'intéressèrent en effet à la religion & à la politique Romaine.

On a vu qu'avant le tems de Justinien Palmyre étoit réduite à un état aussi bas que celui où nous l'avons trouvée, & qu'elle avoit perdu sa liberté, son commerce, son bien & ses habitans, dans cet ordre naturel dans lequel les malheurs publics ont coutume de se suivre l'un l'autre.

Preuve la
cause de Pal-
myre a été
la guerre

Si la succession de ces calamités fut plus prompte qu'à l'ordinaire, on en peut trouver la raison dans la situation particulière de cette ville. Un pays sans terre, pour ainsi dire, ne pouvoit subsister que par le commerce; l'industrie des habitans ne pouvoit opérer que par cette voie; & la perte de leur liberté ayant entraîné celle du commerce, ils furent réduits à vivre, sans rien faire, du peu de leur capital qu'Aurélien avoit épargné: quand cela fut dépensé, la nécessité les obligea à abandonner la ville.

Quoiqu'il en soit, Justinien ne laissa pas d'être persuadé de l'utilité de cette ville, en qualité de place forte: utilité à jamais inséparable de sa situation, à moins qu'elle ne devienne le centre d'un grand Empire: ce qu'il ne paroît pas qu'il y ait lieu d'espérer, puisque la nature lui a donné le désert pour limites, & qu'il continuera probablement à séparer différens États, avec aussi peu d'interruption qu'il a fait depuis les tems les plus anciens qu'on en ait connoissance.

Les Turcs
ne regardent
pas cette ville
dans ce point
de vue

Si les Turcs semblent ne pas regarder cette ville dans ce point de vue, & par conséquent n'en pas connoître le prix & la négliger, il n'y a que la foiblesse des Perses qui en est cause; outre que les Arabes les incommoderoient un peu, s'ils

* Les Agariens, peuple de l'Arabie heureuse, dans la région orientale, comme celle des Palmyréniens, dans son étendue, étoient sous le règne de l'empereur de Tréves, qui après de vaines tentatives pour les vaincre, se vit obligé de leur laisser une partie de leur territoire, & de leur laisser en possession de leur pays. Cette détermination de leur territoire comprenait toute l'étendue des Agariens: & il en résulta une paix perpétuelle de l'Arabie.

de leur territoire, on ne sauroit pas même qu'un peuple si brave & si puissant n'en soit jamais vaincu. - *Palmyra, Conf. de l'Arabie.*

* Le peu d'importance qu'on peut attacher à cette opinion, que d'une nation si belliqueuse, qu'elle n'empêcherait pas qu'elle ne soit vaincue par elle-même: si Jérusalem, ville capitale politiquement, sans habiter, & même sans commerce de l'agriculture, elle ne soit exposée à la dévastation régulière des Chrétiens, des Juifs & des Turcs.

s'ils vouloient y entretenir une garnison; mais il y a tout lieu de croire que, s'ils venoient à perdre Bagdat, la frontière la plus reculée qu'ils aient à présent, ils fortifieroient Palmyre.

Il est difficile de deviner le siècle des édifices dont on voit les ruines par morceaux: mais il est évident qu'ils étoient d'une plus grande antiquité que ceux dont les ruines sont encore élevées en partie. Si l'on peut en juger en comparant l'état de dépérissement de ces édifices avec celui du monument de Jamblichus, on ne sauroit s'empêcher de conclure qu'ils étoient extrêmement anciens: car cet édifice, qu'il y a 1750 ans qui est bâti, est le morceau d'antiquité le plus complet que j'aie jamais vu, les planchers & les escaliers en étant encore tout entiers, quoiqu'il consiste en cinq étages.

Mais il semble que les édifices que nous avons vus & mesurés ne sont ni l'ouvrage de Salomon, comme ont cru quelques uns, ni celui des Séleucides, selon d'autres, & qu'il n'y en a que peu qui sont l'ouvrage de quelques Empereurs Romains: mais on peut conclure des inscriptions, qui sont en ce cas-ci la meilleure autorité qu'on ait, qu'ils ont presque tous été bâtis par les Palmyrénien^{Projet de l'édifice, sans en donner}s-mêmes. Le monument élevé par Jamblichus semble être le plus ancien, & l'ouvrage de Dioclétien le moins: l'espace qu'il y a entre les deux est d'environ trois cens ans.

Les autres bâtimens riches & couteux ont sans doute été élevés avant ce dernier, & probablement depuis le premier, peut être environ le tems qu'Elabélus fit bâtir son monument.

Il est raisonnable de supôser que, quand des particuliers ont pu élever des monumens d'une si grande magnificence, simplement pour l'usage de leur famille, la ville, dans ce tems d'opulence, a été en état de faire la dépense immense de ses édifices publics.

On ne fait que croire des réparations d'Adrien: celles que fit Aurélien sont considérables, & ont dû coûter beaucoup. C'est au lecteur à décider si les singularités du temple du soleil sont l'ouvrage de cet Empereur: elles n'ont guères pu entrer dans le plan original de cet édifice.

Ce qui reste du mur ressemble assez à l'ouvrage de Justinien, & pourroit bien être les réparations dont parle Procope: il n'y a rien d'ailleurs dont l'antiquité remonte plus haut que le tems des Mamelus.

Si les ruines de Palmyre sont les restes les plus considérables & les plus complets de l'antiquité que nous connoissions, cela vient sans doute de ce qu'il y a peu d'habitans dans le pays pour les gâter, de ce que le climat est sec, & de ce qu'étant éloignés des autres villes, on n'a pu en employer les matériaux à d'autres usages.

On sait que la RELIGION des Palmyrénien^{Religion des Palmyrénien^{es}}s étoit la payenne, & il paroît par la magnificence extraordinaire du temple du soleil, qu'ils rendoient un grand honneur à cette divinité: cela leur étoit commun avec les peuples de la Syrie dont ils étoient le plus voisins.

On voit, tant par l'histoire que par les inscriptions, que leur GOUVERNEMENT étoit républicain; mais il ne reste rien du tout de leurs lois, de leur police, &c. les inscriptions nous apprennent seulement les noms de quelques Magistrats.

Quant à l'état où étoit chez eux la LITTÉRATURE, nous avons grande raison d'en juger favorablement: ils ne pouvoient laisser un exemple plus heu-

peines s'ils vouloient en chercher une entière: nous espérons voir quelque chose de curieux dans le cimetière, ou y trouver peut-être des hiéroglyphes: mais ils l'ont vu en vain, & nous sommes frustrés dans notre attente. Entre autres fragmens que nous avons importés, est une chevelure de femme, tressée exactement de la même manière que les femmes Arabes d'aujourd'hui ont coutume de porter leurs cheveux.

Le peu que nous venons de rapporter suffit pour faire voir que les Palmyréniens avoient de grands modèles dans leurs manières, dans leurs vices & dans leur vertu. Les coutumes qu'ils observoient dans leurs funérailles venoient d'Égypte, leur luxe de Perse, leurs lettres & leurs arts de Grèce. Comme ils étoient situés au milieu de ces trois grandes nations, on peut raisonnablement supposer qu'ils en avoient adopté plusieurs autres coutumes & manières. Mais ce seroit trop s'abandonner à de simples conjectures que d'en dire davantage sur ce sujet avec si peu de matériaux: ce privilège semble plutôt appartenir au lecteur.

Qu'il est fâcheux de n'en pas savoir davantage d'un pays qui a laissé de tels monumens de sa magnificence, qui a eu pour Reine Zénobie, & Longin pour premier Ministre!

INSCRIPTIONS.

LE Sanciennes inscriptions que nous avons trouvées à Palmyre sont toutes Grecques ou Palmyréniennes, hormis une qui est Latine. La plupart des inscriptions Grecques ont été publiées par les négocians Anglois d'Alep, avec quelques erreurs à la vérité, mais telles que le sens n'en souffre pas visiblement, & qu'elles ne l'embrouillent point. Le Docteur Halley a fait quelques remarques sur ces inscriptions, & Mr. Sellar un commentaire, dans le quel il prend la liberté de corrompre la vraie manière de lire, pour favoriser ses conjectures.

C'est plutôt pour corriger les erreurs des commentateurs que celles de la première copie que nous publions ces inscriptions: nous les accompagnerons de quelques remarques qui nous ont frappés dans notre voyage, dans la vue de les préparer pour un examen plus critique, & en commençant par celles qui ont des dates, nous les arrangerons ici suivant leur antiquité.

I. Sur l'architrave de la porte du mausolée le plus entier, qui est dans la vallée * par où nous arrivâmes à Palmyre: cette inscription, est répétée plus haut & en plus gros caractère sur la façade du même bâtiment.

Les lettres *ε. ω. ε* sont employées pour *ε. ο. ε* tant dans cette inscription que dans toutes les autres qu'il y a à Palmyre. Comme cela contredit une règle établie par les Antiquaires, qui ont décidé qu'on ne trouve point ces lettres dans cette forme sur aucune monnoie ni sur aucun marbre avant le tems de Domitien, nous avons examiné avec grand soin la date 317 qui est très lisible dans les inscriptions: & en la lisant de droite à gauche (l'urlique manière que les dates de Palmyre sont intelligibles) on trouve la 314^{me} année de l'ère + de Séleucus, ce qui répond à la 3^{me} de J. C.

Nous avons pris sur les marbres, aussi exactement qu'il nous a été possible, la forme du caractère, qui est mauvais, & nous avons gardé le même nombre de lignes. On ne sait si c'est aux méprises du graveur, ou à l'ignorance de la langue Grecque où l'on étoit à Palmyre, qu'il faut attribuer la mauvaise orthographe, & les différentes manières d'écrire le même mot, qu'on remarque si fréquemment dans ces inscriptions. Longin se plaint qu'il avoit de la peine à y trouver quelqu'un pour copier le Grec.

II. Sur la façade du mausolée § dont nous avons donné le plan, l'élévation & les ornemens. Outre que nous n'avons point eu de peine à la lire, la grammaire & le sens autorisent si évidemment la différence de cette copie d'avec celle qui a déjà été publiée, que nous n'entreprendons pas de la défendre.

III. Sur le fût de la grande colonne marquée F dans la planche XLIII. Si nous ne nous trompons fort, il est plus difficile d'entendre cette inscription que de la traduire: c'est ce qui paroît en la rendant à la lettre; ce qu'on peut faire plus aisément en Latin ainsi. *Senatus populusque Ahalamearum, Pauli filium, Mocimi nepotem, Atrami pronepotem, Mathe abnepotem & Atrami patrem ejus, viros pios & Patrie amicos & unanimi placentes patrie patriisque duci, honoris gratia 1. anm 450 mense Aprili.*

changer la manière de lire ces inscriptions, ou d'en remplir quelque lacune, il en a perverti le sens. Nous ne parlons ici en général de ces bévues, que pour faire voir qu'on doit se délier des soins que prennent les gens de lettres pour rétablir le sens imparfait des marbres & des manuscrits, car il est facile à une imagination vive de trouver des raisons plausibles pour corriger ou pour suppléer: mais on est en ce cas la dupe de son esprit.

VII. L'unique inscription déjà publiée que nous n'avons pas pu trouver.

* Voyez
Plin.
liv. 34.

On l'a copiée de l'un de ces piédestaux * saillans du fut des colonnes dont nous avons déjà parlé: ce n'est point une inscription de sépulcre, comme l'on s'est imaginé; mais elle signifie que Sorachus fit ériger une statue à sa femme Marthe.

VIII. Sur un autel que nous avons apporté en Angleterre.

Cet autel a une inscription Palmyrénienne d'un autre côté. Il semble que les deux dernières lettres signifient le 24 du mois: si cela est, il ne faut pas les lire comme les autres dates, mais à l'ordinaire, de gauche à droite.

IX. Sur le fut d'une colonne du grand portique, où il semble que toutes les inscriptions étoient sous des statues.

* Voyez la
VL. sur le
fût d'une
colonne.

Il est clair que le mot où il manque une lettre est — & non — selon le Docteur Halley, ni — selon Sellar. Il y a un mot de rase exprès dans l'inscription Grecque, & dans la Palmyrénienne † qui est au dessous. On a quoté cette inscription dans l'histoire ancienne de Palmyre. Voici l'usage que le Docteur Halley a fait voir qu'on en peut faire d'ailleurs.

“ L'ère, ou la manière de compter les années, que les Palmyréniens ont sui-
“ vie dans ces inscriptions, est évidemment celle de Séleucus, appelée ensuite l'ère
“ Dhilcarnienne (c'est-à-dire des ou aux deux cornes) par les Arabes, qui s'en
“ sont servi pendant plus de 900 ans de l'ère Chrétienne (comme il paroît par
“ les observations d'Albatani, publiées dans les Transactions Philosophiques
“ nomb. 204;) & non celle de la mort d'Alexandre. C'est ce qui peut se dé-
“ montrer par cette inscription où l'on donne le titre de — à Alexandre Sévère,
“ c'est-à-dire, après la mort & la consécration de cet Empereur, ou après l'an
“ 234 de J. C. & du nom de Jule, qui étoit Préfet du Prétoire quand cette in-
“ scription fut posée, & qui ne pouvoit être une autre personne que Jule Philippe
“ l'Arabe, que les Palmyréniens pouvoient fort bien regarder comme leur com-
“ patriote, il s'ensuit que ce fut la dernière année de Gordien. l'an 242 ou 243
“ de J. C. Cet Empereur étant peu après assassiné par la perfidie de ce Philippe qui
“ lui succéda, & son crime venant ensuite à être découvert, il n'est pas surpre-
“ nant qu'on ait rase exprès son nom dans cette inscription. La date (l'an 554)
“ prouve que le commencement de cette manière de compter 311 ou 312 ans
“ avant J. C. se rencontre avec l'ère de Séleucus, qui étoit aussi suivie par plusieurs
“ autres villes d'Orient.”

X. Au grand portique.

Il ne vaut pas la peine de discuter les corrections de Mr. Sellar ni ses conjectures au sujet de cette inscription: mais voici la remarque du Docteur Halley:

“ — descendentes (ad) Vologesiana commercium stabiliverunt an-
“ no 558, sive anno Christi 247. Par où il paroît que ce peuple dont le commerce

Harmonologia

<p>XIV</p> <p>ΥΠΗΛΑΝΘΥΟΤΩΣΡΗ ΙΜΗΛΑΝΚΑΙΘΥΤΟΥΤΗΝ ΠΑΛΑΙΟΥΝΟΝΟΝΑ ΚΑΔΕΓΑΡΙΑΤΟΝΦΙ ΕΙΛΗΝΕΣΑΡΗΥ ΕΤΟΥΣΔΨ</p>	<p>ΕΠΤΙ ΕΠΙΤΡΟΣ ΙΩΛΙΘΕΛΑΥΗ ΔΟΥΤΟΥ ΤΗΚΑΔΩΝΕΙΑΣ ΤΕΙΛΗΝΕΚΕΚΕΤΟΥΣ ΑΠΕΔΑΤΑ</p> <p>ΟΥΚΗΝΑΡΙΟΝ Ο ΔΑΔΕ... ΗΓΟΥΤΑΛΑΜΠΡΟΤΑ ΔΑΔΑΥΤΟΥΦΙΑΔΗ ΜΗΝΗ</p>
<p>XV</p> <p>ΣΕΠΤΙΩ ΤΟΝΑΡΑ ΡΟΝΙΣΗ ΔΑΡΩΝΚΑΙ ΕΥΑΛΙΣΑΥΗ ΠΕΙΛΩΣΑΙ ΚΑΥΝΑΛΕΟΥ ΕΤΟΥΣΦΙΑΝΚΑΙΠΟΥΤ ΑΤΗΝΤΕΙΛΗΝΕΥΑΝ ΕΤΟΥΣΕΦΩΝΗΝΕΙΑΝΟΙΚΗ</p>	<p>XX</p> <p>ΟΔΗΜΟΣ ΜΑΛΗΝΤΟΝΚΑΙΑΓΕΙΟΝΑΝ ΙΑΡΑΙΟΥΤΟΥΓΑΛΙΟΥΤΡΑΧΗΜΑ ΤΕΑΓΕΝΟΜΕΝΟΥΤΟΔΕΥΤΕ ΤΩΝΕΠΩΝΗ - ΡΕΟΥΑΔΡ ΑΝΟΥΑΛΗΜΑΛΑΡΑΚΟ ΤΑΣΕΝΟΙΤΕΚΑΙΠΟΔΕΙΤΑ</p>
<p>XVI</p> <p>ΣΕΠΤ ΟΥΤΩΔΗΝ ΤΟΝΚΡΑΤΗΤΟΝΕΠΙΤΡΟ ΠΟΝΕΚΑΚΤΟΥΔΟΥΕΝ ΔΗΜΟΝΕΚΑΓΓΑΓΕΤΗΝ ΕΥΑΛΙΣΑΥΗ ΕΠΙΤΕΙΛΩΝΕΥΑΝ ΠΙΟΔΕΠΤΕΙΛΩΝΑΚΕ ΣΑΝΔΡΟΥΤΟΥΡΩΔΟΥ ΑΠΟΛΤΡΑΤΩΝΤΟΝΦΙ ΑΔΕΚΑΙΠΟΥΤΑΤΗΝ ΤΕΙΛΗΝΕΚΕΚΕΤΟΥΣ ΗΔΨ ΜΗΝΕΙΑΝΟΙΚΗ</p>	<p>XVI</p> <p>ΚΑΥΝΑΚΑΙΔΗΜΟΣΔΑΡΕΙΕΙΝ ΑΜΠΙΛΙΟΥΤΟΥΑΡΕΩΛΕΟΥΣ ΚΑΙΜΟΔΙΜΟΝΤΙΟΝΤΟΥΤΟΥΕΛΕΥΣ ΚΑΙΦΙΛΟΠΑΤΡΙΔΑΙΤΕΙΛΗΝΕΚΑΡΙΝ</p>
<p>XVII</p> <p>ΣΕΠΤΛΙΟΝΟΤΟΥΔΗΝ ΤΟΝΚΡΑΤΗΤΟΝΕΠΙΤΡΟ ΠΟΝΕΚΑΚΤΟΥΔΟΥΕΝ ΔΗΜΟΝΕΚΑΓΓΑΓΕΤΗΝ ΕΥΑΛΙΣΑΥΗ ΕΠΙΤΕΙΛΩΝΕΥΑΝ ΠΙΟΔΕΠΤΕΙΛΩΝΑΚΕ ΣΑΝΔΡΟΥΤΟΥΡΩΔΟΥ ΑΠΟΛΤΡΑΤΩΝΤΟΝΦΙ ΑΔΕΚΑΙΠΟΥΤΑΤΗΝ ΤΕΙΛΗΝΕΚΕΚΕΤΟΥΣ ΗΔΨ ΜΗΝΕΙΑΝΟΙΚΗ</p>	<p>XVII</p> <p>ΜΑΝΙΟΝΑΥΕΙΛΕΤΟΥΚΑΙΑΤΟΥΕΜΙΚΑΛΟ ΥΑΙΛΟΥΑΚΕΛΟΥΦΥΛΗΝΕΚΑΡΗΜΩΑΠΑ ΜΥΡΗΝΩΝΟΔΗΜΟΙΕΥΝΟΙΑΣΕΝΕΚΑ</p>
<p>XVIII</p> <p>ΣΕΠΤΛΙΟΝΟΤΟΥΔΗΝ ΤΟΝΚΡΑΤΗΤΟΝΕΠΙΤΡΟ ΠΟΝΕΚΑΚΤΟΥΔΟΥΕΝ ΔΗΜΟΝΕΚΑΓΓΑΓΕΤΗΝ ΕΥΑΛΙΣΑΥΗ ΕΠΙΤΕΙΛΩΝΕΥΑΝ ΠΙΟΔΕΠΤΕΙΛΩΝΑΚΕ ΣΑΝΔΡΟΥΤΟΥΡΩΔΟΥ ΑΠΟΛΤΡΑΤΩΝΤΟΝΦΙ ΑΔΕΚΑΙΠΟΥΤΑΤΗΝ ΤΕΙΛΗΝΕΚΕΚΕΤΟΥΣ ΗΔΨ ΜΗΝΕΙΑΝΟΙΚΗ</p>	<p>XVIII</p> <p>ΣΕΠΤΛΙΟΝΟΤΟΥΔΗΝ ΤΟΝΚΡΑΤΗΤΟΝΕΠΙΤΡΟ ΠΟΝΕΚΑΚΤΟΥΔΟΥΕΝ ΔΗΜΟΝΕΚΑΓΓΑΓΕΤΗΝ ΕΥΑΛΙΣΑΥΗ ΕΠΙΤΕΙΛΩΝΕΥΑΝ ΠΙΟΔΕΠΤΕΙΛΩΝΑΚΕ ΣΑΝΔΡΟΥΤΟΥΡΩΔΟΥ ΑΠΟΛΤΡΑΤΩΝΤΟΝΦΙ ΑΔΕΚΑΙΠΟΥΤΑΤΗΝ ΤΕΙΛΗΝΕΚΕΚΕΤΟΥΣ ΗΔΨ ΜΗΝΕΙΑΝΟΙΚΗ</p>
<p>XIX</p> <p>ΣΕΠΤΛΙΟΝΟΤΟΥΔΗΝ ΤΟΝΚΡΑΤΗΤΟΝΕΠΙΤΡΟ ΠΟΝΕΚΑΚΤΟΥΔΟΥΕΝ ΔΗΜΟΝΕΚΑΓΓΑΓΕΤΗΝ ΕΥΑΛΙΣΑΥΗ ΕΠΙΤΕΙΛΩΝΕΥΑΝ ΠΙΟΔΕΠΤΕΙΛΩΝΑΚΕ ΣΑΝΔΡΟΥΤΟΥΡΩΔΟΥ ΑΠΟΛΤΡΑΤΩΝΤΟΝΦΙ ΑΔΕΚΑΙΠΟΥΤΑΤΗΝ ΤΕΙΛΗΝΕΚΕΚΕΤΟΥΣ ΗΔΨ ΜΗΝΕΙΑΝΟΙΚΗ</p>	<p>XIX</p> <p>ΣΕΠΤΛΙΟΝΟΤΟΥΔΗΝ ΤΟΝΚΡΑΤΗΤΟΝΕΠΙΤΡΟ ΠΟΝΕΚΑΚΤΟΥΔΟΥΕΝ ΔΗΜΟΝΕΚΑΓΓΑΓΕΤΗΝ ΕΥΑΛΙΣΑΥΗ ΕΠΙΤΕΙΛΩΝΕΥΑΝ ΠΙΟΔΕΠΤΕΙΛΩΝΑΚΕ ΣΑΝΔΡΟΥΤΟΥΡΩΔΟΥ ΑΠΟΛΤΡΑΤΩΝΤΟΝΦΙ ΑΔΕΚΑΙΠΟΥΤΑΤΗΝ ΤΕΙΛΗΝΕΚΕΚΕΤΟΥΣ ΗΔΨ ΜΗΝΕΙΑΝΟΙΚΗ</p>
<p>XX</p> <p>ΣΕΠΤΛΙΟΝΟΤΟΥΔΗΝ ΤΟΝΚΡΑΤΗΤΟΝΕΠΙΤΡΟ ΠΟΝΕΚΑΚΤΟΥΔΟΥΕΝ ΔΗΜΟΝΕΚΑΓΓΑΓΕΤΗΝ ΕΥΑΛΙΣΑΥΗ ΕΠΙΤΕΙΛΩΝΕΥΑΝ ΠΙΟΔΕΠΤΕΙΛΩΝΑΚΕ ΣΑΝΔΡΟΥΤΟΥΡΩΔΟΥ ΑΠΟΛΤΡΑΤΩΝΤΟΝΦΙ ΑΔΕΚΑΙΠΟΥΤΑΤΗΝ ΤΕΙΛΗΝΕΚΕΚΕΤΟΥΣ ΗΔΨ ΜΗΝΕΙΑΝΟΙΚΗ</p>	<p>XX</p> <p>ΣΕΠΤΛΙΟΝΟΤΟΥΔΗΝ ΤΟΝΚΡΑΤΗΤΟΝΕΠΙΤΡΟ ΠΟΝΕΚΑΚΤΟΥΔΟΥΕΝ ΔΗΜΟΝΕΚΑΓΓΑΓΕΤΗΝ ΕΥΑΛΙΣΑΥΗ ΕΠΙΤΕΙΛΩΝΕΥΑΝ ΠΙΟΔΕΠΤΕΙΛΩΝΑΚΕ ΣΑΝΔΡΟΥΤΟΥΡΩΔΟΥ ΑΠΟΛΤΡΑΤΩΝΤΟΝΦΙ ΑΔΕΚΑΙΠΟΥΤΑΤΗΝ ΤΕΙΛΗΝΕΚΕΚΕΤΟΥΣ ΗΔΨ ΜΗΝΕΙΑΝΟΙΚΗ</p>
<p>XXI</p> <p>ΣΕΠΤΛΙΟΝΟΤΟΥΔΗΝ ΤΟΝΚΡΑΤΗΤΟΝΕΠΙΤΡΟ ΠΟΝΕΚΑΚΤΟΥΔΟΥΕΝ ΔΗΜΟΝΕΚΑΓΓΑΓΕΤΗΝ ΕΥΑΛΙΣΑΥΗ ΕΠΙΤΕΙΛΩΝΕΥΑΝ ΠΙΟΔΕΠΤΕΙΛΩΝΑΚΕ ΣΑΝΔΡΟΥΤΟΥΡΩΔΟΥ ΑΠΟΛΤΡΑΤΩΝΤΟΝΦΙ ΑΔΕΚΑΙΠΟΥΤΑΤΗΝ ΤΕΙΛΗΝΕΚΕΚΕΤΟΥΣ ΗΔΨ ΜΗΝΕΙΑΝΟΙΚΗ</p>	<p>XXI</p> <p>ΣΕΠΤΛΙΟΝΟΤΟΥΔΗΝ ΤΟΝΚΡΑΤΗΤΟΝΕΠΙΤΡΟ ΠΟΝΕΚΑΚΤΟΥΔΟΥΕΝ ΔΗΜΟΝΕΚΑΓΓΑΓΕΤΗΝ ΕΥΑΛΙΣΑΥΗ ΕΠΙΤΕΙΛΩΝΕΥΑΝ ΠΙΟΔΕΠΤΕΙΛΩΝΑΚΕ ΣΑΝΔΡΟΥΤΟΥΡΩΔΟΥ ΑΠΟΛΤΡΑΤΩΝΤΟΝΦΙ ΑΔΕΚΑΙΠΟΥΤΑΤΗΝ ΤΕΙΛΗΝΕΚΕΚΕΤΟΥΣ ΗΔΨ ΜΗΝΕΙΑΝΟΙΚΗ</p>

"avoit été interrompu par les guerres qu'il y eut entre les Romains & les Perses, "envoya alors une ambassade à la Cour de Sapor Roi de Perse, pour le faire rétablir: ce qui fut fait selon ses desirs."

Nous sommes portés à croire que cette inscription a un sens bien différent, puisqu'en divisant les mots ainsi, — — elle peut signifier que les commerçans érigèrent une statue à Julius Aurelius, &c. en reconnaissance de ce qu'il les accompagnoit à Vologésias. Voyez l'inscription V.

XI. Les trois premières lignes de cette inscription sont sur un piédestal du grand portique, le reste, qui est imparfait, se trouve sur le fût de la colonne au dessous.

Quoiqu'on les ait publiées comme deux inscriptions séparées, nous nous imaginons que le tout n'en fait qu'une, qui peut signifier, que la statue du Sénateur Septimius Atranes a été érigée en cet endroit par un soldat en honneur de son patron: car c'est ainsi que nous voudrions qu'on suppléât aux lettres qui manquent dans l'avant dernière ligne, — —

XII. & XIII. Au grand portique.

Nous les inserons ici principalement afin qu'elles puissent servir à expliquer les inscriptions Palmyréniennes qui se trouvent au dessous.

XIV. Au grand portique.

XV. Nous nous imaginons que cette inscription & les quatre suivantes, toutes au grand portique, se rapportent à la même personne. Nous croyons aussi que les dates des deux dernières, savoir de la 18 & 19^{me}, qui ne sont pas lisibles, ne différoient que de peu de la date de celle-ci & des 16 & 17^{me}, & que ces cinq inscriptions sont les moins anciennes que nous ayons vues en Grec à Palmyre. Notre raison en est que le titre de *Augustus* (Augustus) qu'on ne trouve que dans ces inscriptions, ne peut s'appliquer qu'à Odenat, qui obtint la pourpre impériale l'année d'avant la plus ancienne de ces dates, & qui ne jouit que très peu de tems de cet honneur. Si durant son court regne on trouve tant d'inscriptions à l'honneur de Septimus Vorodes, on peut croire que c'étoit à cause de son haut rang, en qualité de *Caesar* (César), ce qui doit l'avoir rendu très considérable, surtout pendant l'absence d'Odenat, qui étoit presque toujours en campagne. Le Docteur Halley est d'opinion que les Romains qui possédèrent Palmyre peu de tems après, épargnèrent ces monumens honoraires, parce qu'il étoit favori d'Odenat leur ami: mais qu'ils effacèrent tout ce qui faisoit mention de Zénobie & de Vaballathus.

XVI. Comme nous craignons de nous être trompés au sujet du mot singulier, *sempiternus*, nous avons examiné les marbres une seconde fois; mais nous avons trouvé que nous l'avions copié juste tant dans cette inscription que dans la suivante: ainsi la correction du Docteur Halley, qui veut qu'on lise *sempiternus* n'est pas de mise.

XVII. Le compliment qu'un Chevalier Romain fit à Septimus Vorodes, en l'appellant son patron (*patronus*) semble être encore une preuve de son haut rang.

XVIII. Voyez l'inscription V. Le Docteur Halley conjecture que le dernier mot de la quatrième ligne est *munificus* distributeur de la munificence de l'Empereur au peuple.

cription Greque copiée du même marbre que la Palmyrénienne, & dont elle est sans doute la traduction: ce qui paroît, parce qu'en examinant les inscriptions Greque & Palmyrénienne copiées de la même colonne, on trouve que les caractères Palmyréniens qui semblent répondre à un mot Grec sont répétées toutes les fois que ce mot se retrouve. C'est ce qui se remarque très particulièrement dans les huitième & neuvième inscriptions Palmyréniennes, dont les deux premières lignes & le commencement de la troisième sont exactement les mêmes: & on en trouve autant de même dans les deux inscriptions Greques qui y répondent. De plus, il y a un mot de rase exprès dans la neuvième inscription Greque; & il y en a aussi un de rase dans la même partie de la Palmyrénienne qui est au dessous.

ME. DAWKINS a en sa possession les marbres des trois premières inscriptions Palmyréniennes: nous avons copié la onzième & la douzième d'un mausolée où elles sont au dessous des têtes représentées Planche LVII, & la treizième d'un autel: la huitième & la neuvième sont imparfaites, la fin en étant trop effacée pour pouvoir être copiée. Les petits points qu'on voit dans quelques endroits de ces inscriptions signifient que le marbre a un peu souffert dans cet endroit-là. Il y a peu d'inscriptions Greques à Palmyre qui n'en aient une autre au dessous dans la langue du pays; on trouve quelquefois l'inscription Palmyrénienne seule; mais nous n'avons voulu copier que celles qui sont passablement bien préservées.

V O Y A G E

À TRAVERS LE

D E S E R T.

EN parcourant l'Orient, le voyage de Palmyre a été celui où nous nous sommes attendus à rencontrer les plus grands obstacles, comme il falloit, pour y aller, s'écarter beaucoup de la route ordinaire, & que la protection du Grand Seigneur ne pouvoit nous y servir.

Alep & Damas sembloient être les endroits où nous pouvions le mieux pourvoir à notre commodité & à notre sûreté dans cette entreprise. Après avoir tâché en vain de gagner la première de ces deux villes, nous laissâmes notre vaisseau à Byroot sur la côte de Syrie, & traversâmes le mont Liban pour aller à Damas.

Le Bacha de cette ville nous déclara qu'il ne pouvoit pas nous promettre que son nom ni son pouvoir pussent en aucune manière servir à notre sûreté à l'endroit où nous allions. Sur ce qu'il nous dit, & sur tout ce que nous pûmes apprendre d'ailleurs, nous nous trouvâmes obligés d'aller à Hassia, village à quatre journées de Damas au Nord, & la résidence d'un Aga dont la juridiction s'étend jusqu'à Palmyre.

Comme le dessein de cet ouvrage est uniquement de rendre compte des ruines de Palmyre, & non de nos voyages, nous ne ferons ici que tracer une petite ébauche de notre passage à travers le desert, pour donner en gros une idée de la manière dont nous avons voyagé dans un pays qui n'a encore été décrit par personne.

Hassia est un petit village sur la grande route de la caravane de Damas à Alep: il est situé près de l'Antiliban, & il n'est éloigné que de quelques heures de l'Oronte. L'Aga nous reçut avec cette hospitalité qui est si commune dans ce pays-là parmi les gens de toute condition: & quoiqu'extrêmement surpris de notre curiosité, il nous donna les instructions nécessaires pour la satisfaire le mieux qu'il se pouroit.

Nous partîmes d'Hassia le 13 Mars 1751, avec une escorte des meilleurs cavaliers Arabes de l'Aga, armés de fusils & de longues piques: & nous arrivâmes quatre heures après à Sudud, à travers une plaine stérile qui produisoit à peine de quoi brouter à des Antilopes que nous y vîmes en quantité. Notre route étoit Est-quart-Sud-Est.

Sudud est un petit village habité par des Chrétiens Maronites. Cet endroit est si pauvre que les maisons en sont bâties de terre séchée au soleil: les habitans cultivent autour du village autant de terre qu'il leur en faut simplement

VOYAGE A TRAVERS

pour leur subsistance, & ils font de bon vin rouge. Nous achetâmes quelques manuscrits de leur prêtre: après diner nous continuâmes notre voyage à travers la même sorte de pays, entre Est-quart-Sud-Est- & Est-Sud-Est; & nous arrivâmes à un village Turc appelé Howareen, à trois heures de Sudud, où nous couchâmes.

Howareen a la même apparence de pauvreté que Sudud; mais nous y trouvâmes quelques ruines qui font voir que cet endroit a été autrefois plus considérable. Une tour carrée, revêtue de creneaux saillans pour la rendre capable de défense, ressemble à un ouvrage bâti il y a trois ou quatre cens ans: & deux églises en ruines peuvent être du même siècle, quoiqu'il y ait dans ces bâtimens des matériaux beaucoup plus anciens, & employés sans jugement. On voit dans les murs quelques chapiteaux corinthiens, & plusieurs grandes bases Attiques de marbre blanc: ces fragmens de l'antiquité, & quelques autres qu'on trouve répandus çà & là, ont appartenu à des ouvrages de plus de dépense que de gout. Nous avons remarqué un village voisin entièrement abandonné de ses habitans, ce qui arrive fréquemment dans ces pays-là: quand le produit des terres ne répond pas à la culture, les habitans les quittent souvent pour n'être pas opprimés.

Nous partîmes d'Howareen le 12, & nous arrivâmes trois heures après à Carietein, tenant toujours la même direction. Ce village ne diffère des précédens qu'en ce qu'il est un peu plus grand. Il y a aussi quelques fragmens de marbre qui viennent d'anciens édifices, comme des futs de colonnes, quelques chapiteaux Corinthiens, une base Dorique, & deux inscriptions Grecques imparfaites. On jugea à propos de nous faire rester ici ce jour-là, tant pour rassembler le reste de notre escorte, à qui l'Aga avoit ordonné de nous accompagner, que pour préparer notre monde & nos bestiaux à la fatigue du reste de notre voyage: car, quoique nous ne pussions pas l'achever en moins de vingt-quatre heures, il falloit faire ce trajet tout d'une traite, n'y ayant point d'eau dans cette partie-là du desert.

Nous laissâmes Carietein le 13 sur les dix heures ou environ: c'étoit trop tard de beaucoup; mais notre corps devenoit plus difficile à gouverner à mesure qu'il devenoit plus nombreux. Cette mauvaise conduite fut cause que nous fumes exposés à la chaleur de deux jours, avant que nos bestiaux pussent s'abreuver ni se reposer; & quoique tout-à-fait au commencement de la saison, le sable réfléchissoit très fortement l'ardeur du soleil, & nous n'eumes ni vent ni ombre pour nous soulager durant tout le voyage.

Notre caravanne étoit alors fort augmentée, consistant en environ deux cens personnes, & à peu près le même nombre de bêtes de charge, qui faisoient un mélange grotesque de chevaux, de chameaux, de mulets & d'ânes. Notre guide nous dit que nous en étions à la partie la plus dangereuse de notre voyage, & nous pria de nous soumettre entièrement à ses ordres, qui furent que les domestiques se tinssent avec le bagage immédiatement derrière notre garde Arabe, de la quelle on détachoit fréquemment un ou deux cavaliers, ou davantage, pour les envoyer à la découverte à toutes les éminences qu'on voyoit, & où ils restoisent jusqu'à ce que nous les eussions joints. Ces cavaliers quitoient toujours la caravane à bride abattue, à la manière des Tartares & des Hussars. Nous ne savions si toute cette précaution étoit réellement l'effet du danger qu'ils appréhendoient, ou si ce n'étoit pas plutôt une affectation pour nous faire concevoir une haute idée de leur utilité & de leur vigilance. Notre

rouet

route de Cariatein à Palmyre étoit un peu Nord-quart-Nord-Est, à travers d'une plaine sablonneuse & unie d'à peu près dix miles de largeur (sans arbre ni eau) & bornée à droite & à gauche par une chaîne de montagnes stériles, qui sembloient se joindre environ deux miles avant que nous arrivâmes à Palmyre.

Nos cavaliers Arabes nous divertissoient de tems en tems avec des combats où ils faisoient semblant d'en venir aux prises les uns avec les autres, pour nous délasser de l'ennui de notre voyage: il est surprenant de voir comme ils se tiennent ferme sur leur selle, & avec quelle adresse ils manient leurs chevaux. La marche du jour finie, ils s'asseyoient en rond pour prendre du café & fumer une pipe: c'étoit là leur plus grand régal: cependant un de la compagnie divertissoit les autres en chantant une chanson, ou en contant une histoire. L'amour ou la guerre en étoit le sujet, & souvent c'étoit un impromptu.

A neuf heures de chemin de Cariatein nous arrivâmes à une tour ruinée, sur la quelle nous remarquâmes la croix de Malte à deux ou trois endroits. Auprès de cette tour sont les ruines d'un superbe bâtiment, à en juger par une huisserie de marbre blanc, qui est l'unique morceau qui en reste élevé, & qui n'est pas couvert de sable. Les proportions & les ornemens en sont exactement les mêmes que ceux qu'on trouvera représentés Planche XLVIII. A minuit nous nous arrêtâmes deux heures pour prendre du repos, & le quatorze à midi nous arrivâmes au bout de la plaine, où les montagnes à droite & à gauche paroissent se joindre. Il y a entre ces montagnes une vallée, où l'on voit encore les ruines d'un aqueduc qui portoit autrefois de l'eau à Palmyre.

Il y a à droite & à gauche de cette vallée plusieurs tours carrées d'une hauteur considérable: en approchant de plus près nous trouvâmes que c'étoient les anciens sépulchres des Palmyréniens. A peine eûmes-nous passé ces monumens vénérables, que, les montagnes se séparant des deux côtés, nous découvrimus, tout à la fois, la plus grande quantité de ruines, toutes de marbre blanc, que nous eussions jamais vue; & derrière ces ruines, vers l'Euphrate, une étendue de plat pays à perte de vue, sans le moindre objet animé. Il est presque impossible de s'imaginer rien de plus étonnant que cette vue. Un si grand nombre de piliers Corinthiens, avec si peu de mur & de bâtiment solide, fait l'effet le plus romanesque qu'on puisse voir: mais la planche suivante en donnera une idée plus juste qu'aucune description qu'on en pourroit faire.

Nous allons donner dans nos planches non seulement les mesures de l'architecture, mais aussi la vue des ruines dont elles sont tirées, n'y ayant point de méthode plus claire ni qui satisfasse davantage, car par ce moyen nous donnerons une idée de l'édifice tel qu'il étoit en son entier; nous ferons voir son état présent de déperissement, & ce qui est plus important, sur quoi nos mesures sont autorisées.

P L A N C H E I.

V U E

D E S

RUINES DE PALMYRE,

Tirée du Nord-Est.

DANS l'explication de cette vue, on renvoie aux planches qui contiennent en grand les parties de chaque édifice, & toutes les parties de cette vue, qui ne sont pas expliquées plus particulièrement dans d'autres planches, ou étoient trop détruites pour qu'on pût les mesurer, ou sont omises exprès pour ne pas répéter les mêmes proportions & les mêmes ornemens.

A. Le temple du Soleil.

B. Tour quarrée bâtie par les Turcs, à l'endroit où étoit le puits.

C. Mur qui formoit l'enceinte de la cour du temple. Nous donnons une description particulière des parties de ce temple & de cette cour depuis la planche III jusqu'à la planche XXI.

D. Marché de terre où les Arabes conduisent des olives & du grain : ils font paroitre en petit dans deux des arcs une fontaine.

E. Colonne très grosse, dont la plus grande partie a été renversée par les Arabes. Les fragments qui sont aux environs font voir qu'il y a eu un grand bâtiment à cet endroit. La diamètre de cette colonne près du bas est de cinq pieds six pouces.

F. Maison Turque en terre avec des murailles.

G. Grande colonne de même diamètre que la colonne E.

H. Arc. Voyez en la description depuis la planche XXII jusqu'à XXVI. Depuis en arc jusqu'à l'édifice marqué W, espace qui n'a pas moins de 4000 pieds, étoit un portique.

I. Colonne, qui supportoit encore une partie enlaidie de leur enlaidissement, & leur enlaidissement étoit disposé qu'elle soutiendrait un portique d'un petit temple dont la pelle est tout-à-fait détruite.

K. Quatre colonnes de granit, dont l'une est encore debout, les trois autres sont par terre. Le fût de ces colonnes est d'une pièce, & le diamètre en est le même que celui des autres colonnes du grand portique.

L. Colonne en silex grand nombre, & enlaidie de leur enlaidissement (Voyez planche II) que nous les premiers d'abord

pour les colonnes d'un cinquième : mais après les avoir examinées de plus près, nous avons trouvé le troisième tel, qu'il ne nous a pas paru possible qu'on ait fait un cinquième à cet endroit-là. Elles ont deux ou quatre pouces de diamètre, & six ou dix pouces d'hauteur.

M. Petit temple, dont on voit la description dans les Planches XXVII, VIII, IX, jusqu'à XXXI.

N. Celle d'un temple avec une partie de son portique.

O. Quatre grands poutrelles, représentés Planches XXXII, III & IV.

P. Fût de colonne, qui sembleroit avoir appartenu à un portique, & qui aboutissent à l'endroit du grand portique où sont les poutrelles précédentes. Elles ont deux ou trois pouces de diamètre & sept ou huit pieds d'hauteur.

Q. Semble être les ruines d'une église Chrétienne.

R. Il ne reste rien de ce grand bâtiment que ces quatre colonnes avec leur fût enlaidie.

S. Colonne à peu près disposée comme les autres murailles.

T. Ruine d'un sépulchre.

V. Édifice supposé avoir été élevé par Diodore. Voyez Planches XLIV, V, VI, IX, jusqu'à LII.

W. Sépulchre, où aboutit le grand portique au Nord-Ouest. Voyez Planches XXXVI, VII, IX, jusqu'à XLII.

X. Ruine d'une fortification Turque.

Y. Sépulchre. Voyez les planches LIII & LIV.

Z. Château Turc sur la montagne.

a. Sépulchres hors des murs de la ville. Voyez les planches LV, LVI & LVII.

A P R È S



PALMIRA TRBS NOBILIS SIT. DIVITUS SOLI. & AQVIS AMOEN



MOE CTRA. AMEST A SELECCIA PARTHORUM.

A P R E S avoir considéré en gros ces ruines, que nous trouvâmes surpasser plutôt notre attente, bien loin de n'y pas répondre, on nous conduisit à une hute des Arabes: il y en a environ une trentaine dans la cour du grand temple. La magnificence de cet édifice & la pauvreté de notre habitation faisoient un contraste tout-à-fait étonnant. Les habitans sont bien faits, tant hommes que femmes; & celles-ci, quoique très hâlées, ont de beaux traits. Elles étoient voilées; mais elles ne font pas tant scrupule de montrer leur visage que les femmes d'Orient en général. Elles se teignent le bout des doigts de rouge, les lèvres de bleu, les sourcils & les cils de noir; & elles portent aux oreilles & au nez de fort grosses bagues d'or ou de cuivre. Elles paroissent être en bonne santé, & elles nous dirent que les maladies étoient rares dans le pays.

Nous en conclûmes que l'air de Palmyre mérite le caractère qu'en donne Longin dans son épître à Porphyre. Il y pleut rarement, si ce n'est dans le tems des équinoxes. Le ciel fut tout-à-fait serein durant tout le tems que nous y demeurâmes, excepté un après-midi qu'il y eut une petite ondée, précédée d'un tourbillon, qui enleva une si grande quantité de sable du désert que le ciel en fut entièrement obscurci: ce qui nous donna une idée de ces terribles ouragans qui sont quelquefois funestes à des caravanes entières.

Les Arabes, habitans de Palmyre, nous traitèrent passablement bien en mouton & en chèvre: cependant leurs provisions auroient manqué si nous y fussions demeuré plus de quinze jours, pendant le quel tems nous satisfîmes notre curiosité.

P L A N C H E II.

PLAN GÉOMÉTRIQUE

DES

RUINES DE PALMYRE.

PALMYRE, au milieu du desert, est située au pié d'une chaîne de montagnes stériles à l'Occident, & est découverte de tous les autres côtés. Elle est au trente quatrième degré de latitude *, selon Ptolomée; à six journées d'Alep †, à autant de Damas ‡, & à environ vingt lieues de l'Euphrate à l'Orient. Il y a des Géographes qui l'ont placée en Syrie, d'autres en Phénicie, & quelques uns en Arabie.

Les murs de cette ville (43) sont flanqués de tours carrées, mais ils sont tellement détruits qu'en quantité d'endroits ils sont au niveau de la terre, & que souvent on ne sauroit les distinguer des autres ruines. Nous n'en pûmes rien apercevoir au Sud-Est; cependant, selon ce que nous en avons découvert, nous eûmes grande raison de croire qu'ils renfermoient le grand temple dans leur enceinte: sur ce pié-là, ils ont dû avoir au moins trois miles Anglois de circuit.

Les Arabes nous montrèrent aux environs des ruines présentes un terrain, qui peut bien avoir dix miles de circonférence, & qui est un peu élevé au dessus du niveau du desert, quoiqu'il ne le soit pas tant que celui de ce plan au dedans des murs: ils nous dirent que c'étoit là l'étendue de l'ancienne ville, & qu'en y creusant on découvroit des ruines. Il nous sembla qu'il y avoit de meilleures raisons en faveur de cette opinion que leur autorité: un circuit de trois miles étoit bien petit pour Palmyre dans son état de prospérité, surtout si l'on considère que la plus grande partie de cet espace est occupée d'édifices publics, dont l'étendue, & le grand nombre de magnifiques sépulcres, sont des preuves évidentes de la grandeur d'une ville.

Nous en concluons que les murs que nous avons marqués dans ce plan, ne renferment que la partie de la ville où étoient les édifices publics dans son état florissant: & qu'après qu'elle fut ruinée, sa situation la rendant toujours recommandable, comme la place la plus propre pour arrêter les incursions des Sarrasins, Justinien la fit fortifier, comme nous apprend Procope, & très probablement en fit amoindrir le circuit. Palmyre n'étoit plus une ville riche & marchande †, où il fut obligé d'avoir égard à la commodité des particuliers: mais c'étoit une garnison frontière dont il ne s'agissoit que de considérer la force.

* Nomenclature ou'il étoit nécessaire de donner au sujet de cette ville par rapport à l'étendue de son territoire.
† N'est pas certainement certain si Alep étoit plus ou moins en ruine.

Il y a une route plus courte de Damas à Palmyre, mais elle est plus dangereuse.
‡ Voyez page 42.



le sommet du Liban, & prendre très distinctement la hauteur de quelques endroits de l'Antiliban que nous avions remarqués à Hailia.

Il y a à l'Est & au Sud du temple du soleil quelques oliviers avec du grain que les Arabes cultivent, & qu'ils enferment de murs de terre pour en éloigner les bestiaux. On pourroit faire de ce terrain une charmante campagne, par le moyen de deux petites rivières qu'il y a, & qui sont entièrement négligées.

L'eau de ces deux rivières est chaude & chargée de soufre: néanmoins les habitans la trouvent saine & assez agréable. La plus considérable a sa source à l'Ouest, au pié des montagnes, dans une belle grotte qui est assez haute au milieu pour que nous pussions presque nous y tenir de bout. Tout le fond est un bassin d'eau très claire d'environ deux piés de profondeur. La chaleur ainsi concentrée en fait un excellent bain; aussi les Arabes en font ils cet usage: & le courant qui en sort avec assez de rapidité a environ un pié de profondeur & plus de trois piés de largeur. Cette eau est resserrée en quelques endroits dans un lit pavé qu'on lui avoit fait autrefois, mais après un cours qui n'est pas bien long elle est imbibée par le sable à l'Est des ruines. Les habitans nous dirent que cette grotte avoit toujours la même quantité d'eau, & que, quoiqu'elle nous parût n'avoir pas plus d'une douzaine de pas d'étendue, elle ne laissoit pourtant pas d'être beaucoup plus grande. Une inscription, qu'il y a tout auprès sur un autel dédié à Jupiter, nous aprit qu'elle s'appelloit Ephca, & qu'on en confioit le soin à des personnes qui tenoient cet office par élection.

L'autre petite rivière, (45) dont nous ne pûmes trouver la source, a autant d'eau à peu près, & traverse les ruines dans un ancien aqueduc souterrain, près du grand portique & dans la même direction: elle se joint à la première à l'Est des ruines, & se perd avec elle dans le sable. Les Arabes nous dirent qu'il y en avoit une troisième, qui n'étoit pas si considérable que les deux autres, qui couloit aussi dans un aqueduc souterrain au travers des ruines, mais dont le lit étoit tellement engorgé par les décombres, qu'il y avoit quelque tems qu'elle ne paroissoit plus. Nous nous informâmes d'autant plus de ces petites rivières, que les commerçans d'Alep n'en ayant presque point pris connoissance, il y a des gens si embarrassés à rendre raison de la perte de la rivière dont Ptolomée fait mention, qu'ils l'attribuent à un tremblement de terre. Il semble qu'il n'y a pas lieu de supposer qu'il soit arrivé d'autre changement aux eaux de Palmyre, que celui dont la négligence est cause. Si les commerçans Anglois ont cru ces courans trop méprisables pour mériter le nom de rivières, ils auroient du pour la même raison refuser cet honneur au Pactole, au Meles, & à plusieurs rivières de Grece, qui n'ont pas tant d'eau, excepté immédiatement après des pluies.

Outre ces eaux soufrées il y avoit encore autrefois un aqueduc souterrain, dont nous avons parlé page 35, qui apportoit de bonne eau à la ville. Il étoit bâti très solidement * avec des ouvertures de distance en distance pour le tenir propre & net. Il est à présent rompu à environ une demi-lieue de la ville. Les Arabes croient communément que cet aqueduc s'étend jusqu'aux montagnes du voisinage de Damas: mais cette opinion semble tout-à-fait dénuée de fondement, puisqu'il y a de bonne eau en quantité à Carietein entre Palmyre & Damas. Procope rapporte que Justinien fit venir de l'eau à Palmyre pour la garnison qu'il y laissa. Nous nous imaginons que pour cet effet il répara cet aqueduc qui paroît être beaucoup plus ancien, & avoir coûté infiniment. Palmyre dans son état de prospérité n'auroit sûrement pas manqué de se procurer une telle

* Voyez
planche
XXVII

commodité & nous avons remarqué en plus d'un endroit de cet aqueduc des caractères Palmyréniens entièrement dépeints, sans pouvoir trouver d'inscriptions en aucune autre langue.

A trois ou quatre miles au Sud-Est des ruines est, dans le desert, la vallée du sel (vraisemblablement l'endroit où David frapa les Syriens 2 Sam. viii. 13;) elle fournit encore aujourd'hui une grande quantité de sel à Damas & aux villes voisines. Nous allâmes voir cette vallée: on a creusé la terre en plusieurs endroits pour la faire contenir un pié, ou plus, d'eau de pluie: l'eau ainsi retenue couvre ces petites fosses d'un beau sel blanc. Par tout où nous pûmes enfoncer dans la terre les piques des Arabes, nous la trouvâmes imprégnée de sel à une hauteur considérable.

Les autres particularités de ce plan se trouvent dans l'explication suivante, à la quelle on renvoie le lecteur. On n'a rien marqué de moins entier qu'une colonne élevée, avec son chapiteau pour le moins. Presque toute l'enceinte des murs étant couverte de morceaux de marbre, distinguer des ruines si imparfaites n'auroit servi qu'à répandre de la confusion sans aucune utilité.

1. Temple du soleil.
2. La tour du temple, avec les hauts des Arabes.
3. Le portique.
4. Mosquée Turque.
5. Un arc.
6. Quatre colonnes de granit.
7. Périptère d'un temple ruiné.
8. Colonnes dispersées en forme de cinque.
9. Celle d'un temple.
10. Quatre pèlerins.
11. Vase de colonnes isolées.
12. Celle d'un temple sans une partie de son périptère.
13. Périptère, aussi vraisemblablement, d'un temple.
14. 15. 16. 17. Edifices isolés, mais si ruines qu'il n'est pas possible même d'en donner les plans.
18. Edifice de Doulah.
19. Ruines d'une construction Turque.
20. 21. 22. Sépultures.
23. Sépultures de plusieurs églises, tous hors des murs.
24. Temple ruiné, vraisemblablement.
25. Ruines d'une église Chrétienne.
26. Quatre colonnes.
27. Petit temple.

28. Grande colonne isolée.
29. Temple ruiné.
30. Grande colonne, dont l'un a copié l'inscription XXX.
31. Grande colonne.
32. Arc, d'un Van à copier l'inscription Group VI.
33. La fontaine Ephraïm.
34. Château Turc.
35. Terrain défriché par les ruines: il y a en outre ce terrain de la mur au fût qui est à présent presque comblé.
36. Débris près de la fontaine.
37. Edifice ruiné près de la petite rivière [44.]
38. Débris de sépultures.
39. Moulin à eau des Arabes pour moudre leur grain.
40. Terrain où ils enterraient leurs morts.
41. Vallée des sépultures par où nous sommes arrivés à Palmyre.
42. Ruines isolées de grands bâtimens près du temple du soleil.
43. Restes du mur de Justinien.
44. Petit ruisseau.
45. Autre rivière moins grande, qui coule au travers des ruines, & se joint à la première à l'Est du temple du soleil.

E X P L I C A T I O N.

P L A N C H E III.

Plan du temple du soleil, & de la cour de ce temple.

De la grandeur de cet édifice, comme aussi de quelques ornemens* qu'il y a, nous concluons que c'est le temple du soleil qui fut endommagé par les soldats Romains, lorsqu'Aurélien prit la ville, & pour les réparations du quel il assigna tant d'argent, dans la lettre qu'il écrivit à Ceionus Bassus. †

* Voyez la
planche IV.
§ 11.

La solidité & la hauteur du mur de la cour ont porté les Turcs à en faire une place forte: pour cet effet ils ont rempli les fenêtres au Nord, à l'Est & au Sud, & ont fait un fossé à l'Ouest, où ils ont détruit le portique de la grande entrée, afin de bâtir à la place une tour carrée & pour flanquer ce côté.

† Voyez la
lettre de Bassus à
Aurélien.

La cour est pavée de grandes pierres, mais qui sont si couvertes de décombres, que nous n'avons pu voir le pavé qu'en peu d'endroits. Cette partie de la cour que nous avons renfermée dans des lignes, aux angles du Nord-Ouest & Sud-Ouest, est de seize piés plus basse que le reste §: nous n'en avons pas pu concevoir la raison: & les décombres qui la couvrent sont tels qu'il ne nous a pas été possible d'y découvrir aucune montée qui pût entretenir de la communication avec le reste de la cour.

§ Voyez
la planche
§ 11.

Les parties du plan qui sont remplies de petites lignes font voir ce qui est encore élevé: ce qui est tout-à-fait ruiné est marqué en blanc. Les mesures suffiront pour comprendre le reste, sans qu'il soit besoin de l'expliquer davantage: c'est la méthode que nous garderons par tout où les explications ne sont pas absolument nécessaires, laissant entièrement au lecteur le plaisir de faire ses remarques sur l'architecture.

Toutes les échelles de ces planches sont de piés & de pouces Anglois.

P L A N C H E IV.

Elévatiôn de la grande entrée de la cour du temple.

* Voyez la
planche IV.
§ 11.
† Voyez
la planche
§ 11.

On a remarqué** que ce portique a été détruit par les Turcs: c'est sans autorité qu'on rétablit ici le fronton: mais les colonnes, & leur distribution particulière, sont copiées d'après le portique intérieur ††.

P L A N C H E V.

Bâse, chapiteau & entablement du pilastre représenté dans la planche précédente.

C'est le même ordre qui régné tout au tour de la cour du temple en dehors. Toutes les bâses sont attiques à Palmyre.

P L A N C H E VI.

Ornemens de l'intérieur du portique n. de la grande entrée.

§ Voyez
la planche IV.

Le mur qui sépare ce portique de celui de la cour du temple est presque tout-à-fait entier, & les ornemens des portes & des niches ne sont guères gâtés.

A. Niche pour une statue.

B. Tabernacle supérieur pour une statue.

C. Tabernacle inférieur.

D. Petite porte, ou porte de côté, avec le plan du fossé.

P L A N.

P L A N C H E VII.

Elévation de la grande porte de la cour du temple.

Les ornemens de cette porte sont finis de la manière la plus élégante, & nobilitant sa grandeur, les consoles de l'architrave sont d'un morceau de marbre; le soffite est l'unique partie qui en est trop endommagé pour pouvoir le tirer; mais nous n'avons pas laissé de voir qu'il est superbement orné, de la même manière que le soffite de la petite porte qui est représenté dans la planche suivante.

- | | |
|--|--|
| A. Profil de la console. | G. Plan du modillon angulaire. |
| B. Profil extérieur de la console, ou du modillon angulaire. | H. Saillie des montans de la corniche au dessus des modillons. |
| C. Profil intérieur du modillon. | I. Saillie de la tête. |
| D. Section de la tête de l'architrave. | K. Saillie de l'architrave. |
| E. F. Saillie des consoles de l'architrave. | |

P L A N C H E VIII.

Ornemens en grand de la grande porte, avec le soffite des petites portes.

- | | |
|--------------------------------|--------------------------------|
| A. La console de l'architrave. | C. Le modillon angulaire. |
| B. La tête. | D. Saillie de la petite porte. |

* Voir la planche IX.

P L A N C H E IX.

Elévation d'une porte de côté, dont on a représenté le soffite dans la planche précédente, avec celle des niches & des tabernacles pour des statues.

P L A N C H E X.

Ornemens en grand des tabernacles représentés Planche VI.

- | | | |
|--|---|-------------------------|
| B. Enlèvement saillant intérieur (b) | G. Soffite du second enlèvement. | (*) Voir la planche VI. |
| C. Enlèvement saillant extérieur (b) | H. Saillie des montans qui sont au dessus des modillons. | |
| D. Soffite du premier enlèvement. | I. Saillie des montans qui sont au dessus des modillons. | |
| E. Saillie des montans qui sont au dessus des modillons. | K. Section de l'architrave des enlèvements, qui fait voir la profondeur du soffite. | |
| F. Saillie des montans qui sont au dessus des modillons. | | |

P L A N C H E XI.

Ornemens * du dedans du portique de la cour du temple.

* Voir la planche VI.

Les trois grandes portes sont les mêmes qui ont été représentées Planches VII. & IX.

- | | |
|---|---|
| A. Petite porte. Il y en a deux qui conduisent à des entrées pratiquées dans le mur qui forme le portique de la grande entrée du talus de la cour: les deux autres sont des fausses portes. | C. Rile saillant sur la porte pour piler la statue. |
| B. Premier enlèvement saillant, sous le quel il y avait une statue. | D. Porte, représentée planche IX. |
| | E. Fronton de la niche au dessus de la porte. |
| | F. Niche. |
| | G. Plaque de la niche. |

E X P L I C A T I O N.

P L A N C H E XII.

A. Une des petites portes représentées dans la planche XI.
B. Fondation de la court du temple, au Nord-Est & au Sud.

Les ornemens en sont les ordres en dehors & en dedans la court.

P L A N C H E XIII.

Ornemens en grand des tabernacles pour les statues, représentés planche XI.

A. Plan sur les temples du fronton.
B. Entablement. †
C. Sallies, avec un plan des modillons.
D. Base ionique. ‡

E. Soffite de la tête.
F. Section de la tête.
G. Section de l'architrave de l'entablement B, pour faire voir la profondeur du soffite.

P L A N C H E XIV.

Elevation du portique au dedans de la court du temple.

C'est aussi par conjecture qu'on a rétabli ici le fronton, de même que dans la planche IV, comme il n'en reste aucun fragment. Le côté occidental de ces endroits de la court qui sont de seize piés plus bas & que le reste du pavé forme un soubassement aux colonnes. Les saillies qu'il y a aux futs des colonnes ont été certainement faites pour des statues: on y voit encore, dans quelques unes, les fers qui servoient à tenir les statues, & dans d'autres les marques mêmes des piés. Il est très probable que ces statues furent détruites ou emportées quand Aurélien prit la ville, car nous n'en avons pas pu découvrir le moindre fragment à Palmyre.

P L A N C H E XV.

Chapiteau & entablement ** de l'ordre de la planche précédente, avec le plan du chapiteau.

La frise & le chapiteau ont beaucoup souffert, ce qui n'est pas surprenant, si l'on considère la délicatesse de l'ouvrage, qui est aussi achevé qu'il se puisse en marbre.

P L A N C H E XVI.

Plan du temple & de son pérystile.

Les marches sont tellement détruites que nous n'avons pu qu'en conjecturer le nombre. Il ne nous a pas été possible de découvrir de réparations qui pussent rendre compte de leurs singularités dans ce plan. Les ornemens qui appartiennent aux divisions qu'il y a au dedans de la cellé, sont tellement couverts de bâtimens Turques, que nous n'en avons pu copier que les soffites †† de A & de B, avec un bas relief d'une architrave. ‡

P L A N C H E XVII.

Elevation du temple.

A. Plâtre attaché à la colonne, & qui soutient le modillon de la porte.
B. Modillon ionique de soutenir les colonnes.
C. Poutres entre les chapiteaux au dessus de la porte.
D. Le puits, ou soubassement, qui est tout ce qui reste du

chapiteau, avec des voutures où étoient attachées les boîtes, les, qui servoient à soutenir les colonnes, & qu'on a ôtés à cause que les matériaux étoient de bois.
E. L'architrave de la cellé.
F. La frise de la cellé.

P L A N-

Nous n'avons rien trouvé dans la porte, qu'on voit ici placée d'une manière si singulière entre deux colonnes, ni dans la porte de la salle du temple, qui vaille la peine d'être représenté en grand, excepté le soffite qu'on va voir dans la planche suivante.

P L A N C H E XVIII.

- | | |
|---|---|
| <p>A. Le soffite de la croisée représenté planche XV.
 B. Parnassé, quercu qui contient.
 C. Le côté.
 D. Distance entre les modillons.
 E. Les modillons.
 F. Le soffite de l'architrave de la planche XV.</p> | <p>G. L'ornement de ce soffite.
 H. Le soffite de la porte de la salle du temple.
 I. La tête de la planche XVII, représentée en grand.
 K. Bas relief de la face d'une architrave qui appartenait à une des croisées qu'il y a au dedans de la salle. Il ne faut pas le confondre avec l'architrave.</p> |
|---|---|

P L A N C H E XIX.

Deux soffites, d'un morceau de marbre chacun.

- A. B. Marquant les endroits de la planche XVI aux quels appartenent ces soffites.

P L A N C H E XX.

- A. Fenêtre du temple du côté du pérystée. B. La même fenêtre en dedans de la salle.

P L A N C H E XXI.

Vue du temple du soleil, tirée de l'angle de la cour qui est au Nord-Ouest.

- | | |
|---|---|
| <p>A. Le Temple.
 B. Deux demi colonnes levées à chaque bout de la salle du temple. Nous n'en avons pu prendre les mesures.</p> | <p>C. Les portes des Arabes.
 D. Partie du paré de la cour du temple plus basse que la salle.
 E. Le portique de la cour du temple.</p> |
|---|---|
- * Voyez planche III.

P L A N C H E XXII.

Plan & élévation du côté oriental de l'arc marqué H dans la planche I.

- | | |
|--|---|
| <p>A. Fronton supérieur.
 B. L'architrave du milieu.
 C. L'imposte de l'architrave.
 D. L'architrave des côtés.
 E. L'imposte de cet architrave.
 F. Bas relief de la pilastre.
 G. Bas relief du pilastre au dessous de l'imposte de l'arc du milieu.</p> | <p>H. Bas relief du pilastre au dessous de l'imposte de l'arc des côtés.
 I. Niche.
 K. Dans le plan. Soffite du chapiteau du pilastre qui embellissent les colonnes du portique du côté occidental de cet Arc. §</p> |
|--|---|
- § Voyez la planche III.
 § Voyez la planche III.
 § Voyez la planche III.
 § Voyez la planche III.
 § Voyez la planche III.

P L A N C H E XXIII.

Pilastre de l'arc précédent, avec son chapiteau & son entablement.

- A. Modillon angulaire. F. Bas relief du pilastre en grand. §

§ Voyez la planche III.
 § Voyez la planche III.
 § Voyez la planche III.

E X P L I C A T I O N

P L A N C H E XXIV.

- | | |
|--|--|
| <p>A. Plan du modillon angulaire de la planche précédente, avec le bassin de la corniche.
 B. Ascenseur du milieu en grand.
 C. L'apogée de cet ascenseur.
 D. Ascenseur des côtés en grand.
 E. L'apogée de cet ascenseur.
 F. Vue de cette terre dans la planche précédente.
 G. Bas relief du pilastre, au-dessous de l'apogée de l'arc du milieu, représentant en grand.</p> | <p>H. Bas relief du pilastre, au-dessous de l'apogée de l'arc du côté, représentant en grand.
 I. Bas relief du pilastre du côté occidental de l'arc, dont la surface est marquée K dans le plan de la planche XXII.
 K. Section de l'arc du milieu.
 L. Modillon le chapiteau du pilastre dont le bas relief est marqué I dans cette planche.
 M. Profil du même modillon le chapiteau.</p> |
|--|--|

aa, bb, cc, doivent se mesurer avec la petite échelle.

P L A N C H E XXV.

Plan & élévation du côté occidental de l'arc représenté planche XXII.

On en a donné l'explication dans les trois planches précédentes. Le pilastre, avec ses ornemens, marqués L, L, M, dans la dernière planche, est couvert dans celle-ci par les colonnes du portique, qui aboutit à ce côté-ci de l'arc.

P L A N C H E XXVI.

Vue de l'arc du côté de l'Orient.

- | | |
|--|--|
| <p>A. Le grand arc dans son état présent.
 B. Vue du grand portique qui aboutit à l'arc.
 C. Partie du grand portique qui aboutit au sépulcre.
 Cette partie de colonne que le sépulcre se joint par</p> | <p>vers le bas planche précédente, par la base du défilatoire.
 D. Sépulcre.
 E. Temple marqué M dans la planche I.
 F. Sépulcre marqué II dans la planche II.</p> |
|--|--|

* Voyez
planche
XXXV.

P L A N C H E XXVII.

Plan du petit temple marqué M dans la planche I, avec le plan & les sections de l'aqueduc dont on a parlé page 35.

- | | |
|--|--|
| <p>A. Plan de l'aqueduc.
 B. Plan des excavations qui servaient à le tenir en arête.
 C. Murs des puits situés dans l'eau.
 D. Section verticale de l'aqueduc.</p> | <p>E. Section horizontale de l'aqueduc.
 F. Section de l'aqueduc, d'un puits de largeur.
 G. Hauteur de la terre qui couvre l'aqueduc.</p> |
|--|--|

P L A N C H E XXVIII.

Elévation de la façade & du côté du temple dont on a donné le plan dans la planche précédente.

- | | |
|---|---|
| <p>A. Fronton du temple.
 B. Pédiment pour des statues, bassin du bas de la corniche.</p> | <p>C. Tige du temple.
 D. Profil des poutres du temple.</p> |
|---|---|

P L A N C H E XXIX.

Base, chapiteau, & entablement du temple précédent.

Voyez le fût de la corniche planche XXXII.

P L A N

P L A N C H E XXX.

Fenêtres du même temple.

A. Fenêtre en dedans de la nef.

B. La même fenêtre en dehors.

P L A N C H E XXXI.

Vue du même temple.

A. Entrée présent du temple : ce qui en reste.
B. Porte du grand portique.C. Sépultures marquées *z* dans la planche I.

P L A N C H E XXXII.

Plan & élévation des piédestaux marqués O dans la planche I.

A. Entablement quarré soutenu par quatre colonnes.
B. Piédestal pour une statue.
C. Porte double.D. Plan des quatre colonnes, de leur fondement, & du piédestal au milieu.
E. Soffite de la corniche, représentée planche XXX. Il faut la mesurer avec l'échelle de cette planche là.

P L A N C H E XXXIII.

Bâse, chapiteau & entablement des colonnes précédentes.

P L A N C H E XXXIV.

A. Soffite de la corniche & de l'architrave précédentes.
B. Soffite soutenu par les quatre colonnes.
C. Soffite du dôme.D. Fût de soffite. L'architrave est la même que celle du * *Vues*
débout + *planche*
XXXII.
* *Vues*
planche
XXXIII.

P L A N C H E XXXV.

Vue de l'arc du côté de l'Occident.

A. Le temple du Soleil.
B. La grande colonne marquée G planche I.
C. L'arc.
D. Côté du grand portique.E. L'édifice marqué I dans la planche I.
F. Partie d'en haut d'une colonne que les Turcs ont placée ici : mais nous n'avons pu en prendre à quel dessein.

P L A N C H E XXXVI.

Plan du sépulcre marqué W dans la planche I.

A. Endroit où reposaient les morts dans le fond du sépulcre.
B. Endroit séparé des autres, pour des corps, avec quatre colonnes d'un ordre plus grand que celui des autres. Ces colonnes sont composées.C. Endroit pour des corps dans les angles.
D. Endroit où reposaient les corps de plusieurs côtés.
E. Portique.

E X P L I C A T I O N

P L A N C H E XXXVII.

Elevation du sépulcre, avec un des fossites des endroits où étoient les corps.

A. Fronton.

B. Fossite d'un seul morceau de marbre.

P L A N C H E XXXVIII.

Bâse, chapiteau & entablement du sépulcre, en dehors. Voyez le fossite de la corniche, planche XLI.

P L A N C H E XXXIX.

Section du sépulcre.

A. Section du mur en dedans de la porte.
B. Côté de la porte.
C. Espace entre l'architrave du mur & le fossite.
D. Endroit pour les corps.
E. Escallement.

F. Fossite d'un morceau de marbre qui forme le profil de la corniche.
G. Côté des endroits pour les corps.
H. Plancher de ces endroits.
I. Endroit du sépulcre où il y avoit des urnes.

P L A N C H E XL.

Bâse, chapiteau & entablement du même sépulcre, en dedans.

P L A N C H E XLI.

* Voir
planche
XXXVII
& XXXVIII
pour
l'explication
de
cette
planche.

A. Fossite de la corniche * en dehors.
B. Fossite de l'architrave en dedans.

C. D. Deux fossites des endroits où étoient les corps. †

P L A N C H E XLII.

Trois autres fossites des mêmes endroits.

A. & B. Appartenaient au sépulcre précédent.

C. Appartient au sépulcre en ruine marqué T planche I.

P L A N C H E XLIII.

Vue particulière de quelques ruines.

A. Temple du soleil.
B. Colonne marquée G, dans la planche I.
C. L'arc.
D. Le grand portique.

E. Le petit temple marqué M dans la planche I.
F. Grande colonne défilée, du fût de laquelle nous avons
eu la troisième inscription Grecque.
G. Escalier marqué F dans la planche I.

P L A N C H E XLIV.

Plan d'un édifice sur l'architrave du quel nous avons trouvé la vingt septieme inscription.

A. Les corps du fossite.
B. Le Fossite.

C. Portique de devant.
D. Portique à chaque côté.

P L A N.

DES PLANCHES.

49

PLANCHE XLV.

Elévâtion du même édifice.

A. Fronton *supplé*.
B. Porte.
C. Niche.

D. Fausses-portes.
E. La dé du pedestal.

PLANCHE XLVI.

Bâse, chapiteau & entablement de la planche précédente.

Voyez le fofité de la corniche planche LV.

PLANCHE XLVII.

Ornemens du dedans du portique de devant.

B. Grande porte.

C. Niche.

D. Fausses-portes.

PLANCHE XLVIII.

Ornemens de la grande porte * en grand.

A. Profil extérieur du modillon angulaire.

B. Bas relief en grand du côté du vestibule B du plan.

* Voyez planche XLVII.

PLANCHE XLIX.

La fausse porte † en grand.

† Voyez D. XLVIII.

PLANCHE L.

La niche ‡ en grand.

‡ Voyez C. XLVIII.

PLANCHE LI.

A. Pilastre § du portique de devant.
B. Bas relief du bas de la grande porte.
C. Section de la niche **.
D. Section de la fausse porte. ††.

E. Section de la fausse en dessous de la niche.
F. Bas relief du bas de la niche. ‡‡.
G. Section de la fausse en dessous de la niche.

§ Voyez planche XLVIII.

** Voyez planche L.

†† Voyez planche L.

‡‡ Voyez planche L.

PLANCHE LII.

Vue de l'édifice décrit dans les planches précédentes.

A. Chéneau sur la muraille, marqué Z dans la planche.

crues, &c qui s'élève à la hauteur d'une toise.

B. Partie de ce qui reste de l'édifice qu'on veut de dé-

C. Partie d'un édifice dans il ne s'élève plus d'édifice.

PLANCHE LIII.

Plan & élévâtion du fépulcre marqué y dans la planche I.

A. Elévâtion du fépulcre.
B. Moulure tout à l'entour.

C. Plan du fépulcre.

C c

P L A N-

EXPLICATION &c.

P L A N C H E LIV.

Base, chapiteau & entablement du pilastre du sépulcre précédent.

B. Moulure, en grand, qui règne tout autour de l'édifice, comme l'on voit dans la planche précédente.

P L A N C H E LV.

A. Plan d'un des sépulcres marqués à l'entree la planche I. B. Souffite de la corniche représentant planche XLVI. Il faut le mesurer avec l'échelle de cette planche.

P L A N C H E LVI.

Elévâtion du même sépulcre.

A. Fendure, au dessus de la quelle est une figure en haut relief couchée auprès d'un cercueil. B. La porte.

P L A N C H E LVII.

Le fond & les côtés du dedans du premier étage du même sépulcre.

A. Un des côtés du sépulcre.

B. Endroit pour les corps.

C. Pilastre.

D. Souffite de la porte.

E. Le fond du sépulcre où il y a une figure en haut relief.

& au dessus de cette figure deux cercueils, avec des statues en demi-relief.

F. Au bas sont des inscriptions Palmyréniennes : nous en avons traduit deux. Voyez les inscriptions Palmyréniennes XI. & XII.

G. Endroit pour les corps.

F I N.

E R R A T A.

Proface Page 3. ligne 31. lue. lise lue. l. 29. avec les. lise. après des. l. 29. de. lise. des. Note a
l. 5. dans les plans de. lise. copies. Page 5. l. 23. des la virgule d'après commencent, & placez-la après l'ac-
tion. Page 7. vers la. après Fides, dans en paraitre (M. la Fèvre.) & au lieu de lue (ligne suivante) lise.
lue. Page 9. l. 39. même. lise. même. Page 12. l. 4. quatre En effet avant les Palmyréniennes
Page 19. l. 7. parait lise. parait. Page 43. l. 4. mettez une virgule après B, ligne 21. lise. leur au lieu de la.



LI ME ME LI















































































































